

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No RTB-462-1

2.12.23

*M. M. M. M. M.*

*Uzun müddet...*

FONDÉ EN 1879  
**ARGUS de la PRESSE**

le plus ancien Bureau de Comptes de Journal  
Près du Boulevard Montmartre

12, rue du Faubourg Montmartre  
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse : TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi

Date : No RTB-462-2

Signature :

**Réception des Parlementaires Ottomans**

Après la réception des parlementaires russes, les parlementaires Français ont eu la visite des Parlementaires Ottomans le 14 juillet 1909, le groupe Parlementaire français de l'arbitrage international offrait un déjeuner à la délégation du parlement Ottoman.

M. le Baron d'Estournelles de Constant, président, ayant à ses côtés S. E.

Paris, les membres de la délégation, MM. Labbé, Joseph Reinach, Beauquier, Jules Siegfried, Camille Pelletan, Etienne Flandin, Mascaraud, René Renoult, Huber, Colin.

Au dessert, le Baron d'Estournelles de Constant a prononcé l'allocution suivante qui a été très applaudie.

« Nous vous souhaitons la bienvenue en France, à Paris, parmi vos collègues du Parlement de la République française, et particulièrement du Groupe Parlementaire de l'Arbitrage International dont vous êtes désormais les asso-

ciés. Nous sommes heureux de pouvoir vous exprimer l'admiration émue que nous devons et que doit la civilisation tout entière au courage, à la sagesse, à la longue patience dont vous avez dû faire preuve pour triompher de l'oppression séculaire qui pesait sur votre pays, et qui révoltait nos consciences en même temps qu'elle menaçait la paix du monde. Nous faisons pour vous des vœux ardents.

« Nous mesurons toutes les difficultés de votre tâche, mais c'est pourquoi nous avons tant insisté pour vous appeler à Paris. Votre voyage en Europe était le complément nécessaire de votre révolution pacifique. Il établit entre vous et les autres parlements constitutionnels un lien qui fortifie votre existence et qui garantit sa durée. Rattachés à la grande famille parlementaire, vous avez à votre service toutes les ressources de la solidarité, vous pourrez vous appuyer particulièrement sur vos collègues français, puisque vous voulez bien vous réclamer de la Révolution française, foyer de votre éducation morale et intellectuelle. RTB-462-2

« Nous nous sentons, nous Français responsables de votre évolution, nous avons le droit de veiller sur votre avenir ; nous savons que vous n'abuserez pas de votre triomphe, que votre régime de liberté et de justice s'établit au bénéfice de toutes les populations de l'Empire Ottoman, sans distinction d'origine, de races, ni de religions, et de même que nous avons défendu plus d'une fois de tout notre cœur la cause des victimes trop nombreuses du despotisme turc, nous défendrons passionnément celle que vous servez, la cause de l'émancipation, celle que vous avez si bien résumée dans ces deux mots Union et Progrès. » RTB-462-2

Après quelques remerciements de Talaat bey, vice-président de la Chambre Ottomane, M. Anatole Leroy-Beaulieu au nom de l'Alliance Française, a exprimé les vœux formés par cette association pour la prospérité, la liberté, et l'indépendance de la Turquie.

Masli Effendi, député de Smyrne, après avoir retracé les difficultés rencontrées par la Jeune Turquie pour secouer le joug hamidien, en a reporté l'honneur du triomphe à la France, à laquelle, a-t-il dit, les Jeunes Turcs doivent leur éducation démocratique, leurs idées libérales et leur élan.

M. Joseph Reinach est le premier des membres des parlements d'occident qui sont allés visiter le nouveau Parlement Ottoman. Après l'avoir rappelé, M. Reinach a dit quel spectacle inoubliable lui apparut : cette Chambre ottomane réunie dans cette salle qui était restée close

depuis la dissolution du premier Parlement Turc, et se mettant résolument à l'ouvrage pour réorganiser : Armée, Marine, Finances, soutenue par la Foi et la Liberté.

« Ayez confiance en la Liberté ! Il ne faut jamais douter d'elle, quelles que soient les erreurs commises en son nom »

MM. Ismaël Hahlin, député de Bagdad, M. Camille Pelletan, le professeur Labbé continuèrent la série des discours que S.E. l'ambassadeur de Turquie clôtura en ces termes :

« Vous m'avez fait une ovation, tout à l'heure, je l'accepte, et vous en suis reconnaissant, car elle s'adressait non à Naoum-Pacha, mais à l'ambassadeur du nouveau régime Turc. Notre révolution s'est accomplie avec votre devise de Liberté, Egalité, Fraternité.

« Nous aurons besoin encore de vos Conseils, de votre Concours, j'espère que vous ne nous les refuserez pas, parce que nous ferons tout pour le mériter. » RTB-462-2

Après le Banquet, la délégation Ottomane a été reçue au Sénat, à la Sorbonne, puis à une Garden-party offerte par le général Picquart.

Le 15 juillet, la ligue Franco-Ottomane, présidée par M. Dubief, a offert un déjeuner à la délégation Turque, M. Pichon, ministre des Affaires Etrangères y assistait, et a prononcé une chaleureuse allocution en faveur de l'Amitié Franco-Turque.

A ce sujet nous rappelons que l'amitié Franco-Turque remonte au temps de François I<sup>er</sup>.

Julien HERSANT.

Président des assises du Congrès de l'Humanité.

**TDV İSAM**  
**Kütüphanesi Arşivi**  
No RTB\_462\_2

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux  
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse : **L'ACTION**

Date :

TDVISAM

Signature :

Kütüphanesi Arşivi

Exposition

## La Délégation Ottomane à Paris

Elle vient éprouver l'amitié de la France pour la Jeune Turquie et défendre le nouveau régime contre "les calomnies".

La délégation des députés tures, partie par le rapide de Marseille samedi à 7 h. 40, est arrivée hier matin à 7 h. 20 à Paris. Les députés parmi lesquels se trouvent le président de la Chambre, M. Talaat bey, MM. Bostany, député de Beyrouth, Tawfik bey et Midhat bey, appartenant au comité *Union et Progrès* paraissent ravis de leur voyage et de l'accueil qu'ils ont rencontré sur la terre française.

Au Grand-Hôtel, où de vastes appartements leur sont réservés, nous avons pu nous entretenir avec plusieurs des parlementaires tures.

### UN ENTRETIEN AVEC M. BOSTANY, DEPUTE DE BEYROUTH

M. Bostany, député de Beyrouth, un lettré et un admirateur de la France, a bien voulu nous faire connaître son avis sur les grandes questions qui préoccupent en ce moment la Turquie.

« Nous sommes en Crète, nous dit M. Bostany, le maintien *status quo* en Crète. Nous voulons que cette province conserve sa représentation actuelle et rendons volontiers hommage à la parfaite correction de la Grèce. Son gouvernement a refusé, en effet, de reconnaître les députés crétois. »

La France et la Turquie  
Nous parlons ensuite des rapports de la Turquie et de la France.  
« Nous sommes reconnaissants à la France

publique, nous déclare M. Bustany, de l'amitié qu'elle nous a toujours témoignée. Les deux peuples sont unis par des liens nombreux. Nul doute que l'avenir ne les consolide encore.

« A Marseille, nous avons été reçus avec la plus grande cordialité. Bien que nous ne soyons chargés d'aucune mission par le gouvernement turc, le préfet a bien voulu nous souhaiter la bienvenue à notre arrivée en France.

« Nous avons l'intention d'assister demain à une séance de la Chambre des députés. Nous tenons à nous entretenir avec quelques parlementaires français, et nous serons reçus par plusieurs ministres. Mais, encore une fois, ces visites n'auront aucun caractère officiel.

— La délégation demeurera-t-elle longtemps parmi nous ?

— Malheureusement non. Notre séjour ici sera de courte durée, puisque nous sommes attendus le 17 juillet à Londres. Nous regrettons de ne pouvoir rester plus longtemps en France. »

### DECLARATIONS DE TALAAT BEY

« Nous avons le plus grand désir de nous rendre compte de la mesure dans laquelle la Jeune-Turquie peut faire fond sur l'amitié française, à laquelle nous le nous remercions tout. Pour y parvenir, nous nous proposons de voir beaucoup de monde, de causer avec qui nous abordera, d'entendre formuler des jugements sur nous, sur notre pays, sur nos affaires intérieures et extérieures, de discuter et de

convaincre si possible nos interlocuteurs. Nous avons l'impression que la confiance que nous inspirions en ce moment est un peu ébranlée en ce qui concerne la Turquie par la faute de qui ? Ce que nous rechercherons. Mais à première vue il me semble que l'on a exercé sur nous des sévérités excessives depuis un certain temps. Par qui l'opinion est-elle trop souvent renseignée ? Nous croyons connaître quelques-unes des sources d'informations étrangères qui déversent leurs nouvelles sur l'Occident et qui nous sont systématiquement défavorables. Nous soufrons de ce que tant d'hommes raisonnables, à Paris et à Londres, prennent pour paroles d'Évangile de véritables calomnies. A ces calomnies nous voulons répondre.

« On dit que nous n'avons rien fait ! Que l'on regarde de près notre pays ! Est-il un voyageur qui ne connaissant déjà, le reconnaisse aujourd'hui ? N'y a-t-on pas le sentiment d'une véritable détente morale et cela ne compte-t-il pour rien ! Et notre Parlement, un peu décrié, avouez-le, je vous affirme qu'il a accompli une besogne considérable. Ce sont surtout les commissions qui ont travaillé ; il y a toute une période d'élaboration, de préparation et de rédaction des lois à traverser et je vous assure que nous l'avons traversée laborieusement. »

Le docteur Rıza Tewfik, qui fut, dans les premières semaines du régime libéral, le véritable inspirateur et l'artisan de la Jeune-Turquie, appuie avec ardeur ce point de vue :

« Je voudrais, dit-il, parler à la presse, au public, à tout le monde, de ces discours, des conférences et je suis certain que je convainrais mes auditeurs avec toute ma foi dans notre œuvre. Qui pourrait se dire capable de transformer en un an un pays esclave en un pays complètement organisé sur le régime de la liberté ? Nous avons encore beaucoup à faire et nous le ferons, beaucoup à oser et nous l'oserons, beaucoup à entreprendre et nous réussirons. Mais il faut qu'on nous laisse un peu de temps. Et si nous avançons nous-mêmes que notre tâche n'est pas terminée, cela veut-il dire qu'elle nous paraisse surhumaine ? Non ! Les obstacles sont grands, mais pas infranchissables comme on veut les représenter. Il y a du fatalisme, soit. Il va sans dire que l'Assè-Mineure ne pouvait pas accepter nos idées de tolérance et d'égalité absolue aussi facilement que la Turquie d'Europe. Mais elle y vient petit à petit. Dites bien que nous avons une organisation de parti très forte, depuis Bagdad et jusqu'au Yémen. Dites qu'elle a pour but de répandre l'idée constitutionnelle telle que nous l'entendons, c'est-à-dire libérale et sincère, impiquant la tolérance la plus large et l'égalité absolue entre citoyens ottomans, sans distinction de races et de nationalités.

« Contre nous que se dressent-ils ? L'amitié islamique dit-on ! Permettez-moi de ne pas croire à cette fausseté. Comment, nous pratiquons une religion qui plus de deux cents sectes, se haïssant entre elles, divisaient en menus groupes et l'on nous rebat les oreilles de panislamisme et de bloc islamique ! Vrai, cela ne nous fait pas peur. »

Interrogé sur les massacres d'Adana et leurs conséquences au point de vue des relations futures des Turcs et des Arméniens, Talaat bey a déclaré à un de nos

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No RTB 462\_3

« Un voyageur qui ne connaissant déjà, le recon-  
naître aujourd'hui ? N'y a-t-on pas le senti-  
ment d'une véritable détente morale et  
cela ne compte-t-il pour rien ! Et notre Par-  
lement, un peu décrié, avouez-le, je vous  
affirme qu'il a accompli une besogne consi-  
dérable. Ce sont surtout les commissions  
qui ont travaillé ; il y a toute une période  
d'élaboration, de préparation et de rédac-  
tion des lois à traverser et je vous assure  
que nous l'avons traversée laborieuse-  
ment. »

Le docteur Rıza Tewfik, qui fut, dans les  
premières semaines du régime libéral, le  
véritable inspirateur et l'artisan de la jeu-  
ne-Turquie, appuie avec ardeur ce point de  
vue :

« Je voudrais, dit-il, parler à la presse,  
au public, à tout le monde, faire des dis-  
cours, des conférences et je suis certain que  
je convaincrs mes auditeurs avec toute  
ma foi dans notre œuvre. Qui pourrait se  
dire capable de transformer en un an un  
pays esclave en un pays complètement or-  
ganisé sur le régime de la liberté ? Nous  
avons encore beaucoup à faire et nous le  
ferons, beaucoup à oser et nous l'oserons,  
beaucoup à entreprendre et nous réus-  
sions. Mais il faut qu'on nous laisse un peu  
de temps. Et si nous avons nous-mêmes  
que notre tâche n'est pas terminée, cela  
veut-il dire qu'elle nous paraît surhumaine  
? Non ! Les obstacles sont grands, mais  
pas infranchissables comme on veut les  
représenter. Il y a du fanatisme, soit. Il va  
sans dire que l'Asie-Mineure ne pouvait  
pas accepter nos idées de tolérance et d'é-  
galité absolue aussi facilement que la Tur-  
quie d'Europe. Mais elle y vient petit à pe-  
tit. Dites bien que nous avons une organi-  
sation de parti très forte, jusqu'à Bagdad  
et jusqu'au Yémen. Dites qu'elle a pour  
but de répandre l'idée constitutionnelle tel-  
le que nous l'entendons, c'est-à-dire libé-  
rale et sincère, impliquant la tolérance la  
plus large et l'égalité absolue entre citoyens  
ottomans, sans distinction de races et de  
nationalités.

« Contre nous que se dresse-t-il ? L'unité  
islamique dit-on ! Permettez-moi de n'y pas  
croire à cette fautive unité. Comment,  
nous pratiquons une religion qui plus de  
deux cents sectes, se haïssant entre elles,  
divisoient en menus groupes et l'on nous  
rebat les oreilles de panislamisme et de  
bloc islamique ! Vrai, cela ne nous fait pas  
peur. »

Interrogé sur les massacres d'Adana et  
leurs conséquences au point de vue des  
relations futures des Turcs et des Armé-  
niens, Talat bey a déclaré à un de nos  
conférenciers.

« Nous venons de croiser dans Smyrne notre collègue arménien Agop Ba-  
bikian, membre de la commission parle-  
mentaire d'enquête, qui rentrait d'Adana à  
Constantinople. Il apportait les preuves  
écrites de ce que nous savions déjà : c'est  
le sultan Abdul-Hamid qui a ordonné et fait  
préparer le massacre des Arméniens, le  
13 avril dernier. Tout cela va être bientôt  
connu de tout le monde. Pour ce qui est de  
l'avenir, nous déclarons qu'une pareille ex-  
plosion de haine entre les nations ottomanes  
ne peut se reproduire sous notre ré-  
gime. Car nous ne voulons plus de massa-  
cres, et nous sommes de force à imposer  
notre volonté aux groupes fanatiques ou  
ignorants dont le précédent sultan exploi-  
tait la simplicité et la peur. Entre les Ar-  
méniens et nous, il y a éternelle compen-  
sation. Ils savent qu'ils doivent la liberté aux  
Jeunes-Turcs et nous savons pouvoir com-  
pter sur leur fidélité. A la Chambre, nous  
marchons la main dans la main, les Armé-  
niens et nous. »

## LES FINANCES TURQUES ET LA FRANCE

On sait qu'une délégation du Parlement  
ottoman est attendue en France en novem-  
bre et qu'à ce moment Djavid-bey, le mi-  
nistre jeune-turc des finances, se rendra  
avec elle à Paris. Voici les très intéressan-  
tes déclarations que vient de faire ce der-  
nier au sujet des finances turques et des  
réformes projetées.

« Le malentendu entre les ministres de la  
finance des finances est réglé conformé-  
ment aux principes financiers. La somme  
de 1 million de livres turques, provenant  
de l'indemnité autrichienne, reste à la Ban-  
que ottomane, à la disposition du ministre  
des finances. La somme de 600,000 livres  
turques saisie à Yıldiz-Kiosk, ainsi que celle  
que produira la vente des vieux canons, se-  
ront versées à la Banque ottomane, à la  
disposition du ministre des finances.

« J'inviterai le gouvernement à engager  
immédiatement des négociations avec les  
puissances pour obtenir que les étrangers,  
résidant dans le territoire de l'Empire,  
payent leur part d'impôts, notamment le  
tenettu ou patente.

« Je crois que les puissances consentiront  
volontiers à la suppression d'une exemption  
injuste.

« Je demanderai également qu'on com-  
mence sans retard des négociations pour  
l'augmentation des droits de douanes. Je ne  
m'attends pas à ce que les puissances s'y  
opposent. L'Angleterre seule pourrait pou-  
voir présenter quelque objection s'il s'agis-  
sait d'employer l'augmentation à équilibrer  
le budget, mais elle n'y songe pas.

« Sur 1,300,000 livres que produira l'aug-  
mentation, j'ai l'intention d'en attribuer le  
quart à la Dette publique. Je désire em-  
ployer le reste à garantir un emprunt de  
20 millions destiné à constituer l'outillage  
économique dont nous avons tant besoin.

« Avant de commencer la réforme des  
provinces, nous devons arriver à un accord  
avec la Banque ottomane, que nous vou-  
drions charger du service de la trésorerie.  
Nous demanderons à cette banque de créer  
des succursales dans douze chefs-lieux de  
provinces.

« M. Laurent, dont je loue vivement la  
science et le précieux concours, a élaboré  
un projet relatif à la création d'une ins-  
pection des finances. Ce projet est en prin-  
cipe fait. Maintenant, nous attendons impatien-  
ment M. Jolly, qui doit organiser le service  
de l'inspection et nous allons lui demander  
de hâter son arrivée.

« Des réformes considérables sont néces-  
saires dans le système des impôts, mais, au-  
paravant, il est indispensable de réformer  
le système de perception. »

Ajoutons que Djavid Bey a annoncé son  
intention d'accompagner la délégation du  
Parlement ottoman, qui se rendra à Paris  
dans le courant de novembre. A ce moment,  
le budget ottoman de 1910 sera sans doute  
établi ainsi que divers projets de lois tou-  
chant les réformes financières.

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

798

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVİSAM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB\_462\_4

## DEPARTURE OF THE TURKISH DELEGATES.

The Turkish Parliamentary delegates who have been spending some time in England left Charing-cross yesterday morning on their return to Constantinople. With the exception of a possible short stay in Vienna, they make the journey direct.

### FAREWELL MESSAGE.

The delegates sent the following farewell message from Dover :—

“Before leaving the British soil the delegates of the Ottoman Parliament desire to express their deep gratitude to the noble British nation for the very sympathetic welcome it has extended to them in Government, Parliamentary, and private circles, both in London and in the provinces. The contact of the Ottoman Deputies with eminent personalities of all classes in England will certainly be conducive in drawing still closer the bonds of sincere friendship between the two nations, whose mutual sympathy has been spontaneous since the liberation of the Ottoman Empire from the despotic sway under which it was so long oppressed.

“TALAAT, President of the Ottoman Parliamentary Deputation.”

## Le comité central Union et Progrès et l'opposition

RTB-462-5

Notre correspondant de Salonique nous écrit :

Un des chefs de l'opposition à la Chambre ottomane, le député d'Andrinople Riza Tevfik, plus connu encore sous la dénomination « le député philosophe », et qui se qualifie lui-même de « Gambetta turc », est ici depuis deux ou trois jours.

A peine descendu du train, il a été assailli par plusieurs reporters de la presse locale, à qui il a fait la déclaration suivante.

Je viens, à Salonique d'abord pour répondre à une invitation que m'ont faite, lors de leur dernier séjour à Constantinople, Hadji Adil bey, secrétaire général, et Eumer Nadji bey, membre du comité central; puis pour avoir un échange de vues avec le comité, afin de dissiper si c'est possible, le malentendu qui existe entre le parti Union et Progrès et l'opposition; enfin en troisième lieu, pour savoir ce que signifie une lettre de menaces que j'ai reçue, datée de Monastir et portant le timbre postal de Salonique.

Le comité central se plaint, paraît-il, qu'à la Chambre, l'attitude de l'opposition est souvent antipatriotique, qu'elle fait le jeu des éléments dissidents. Or puisque je suis considéré comme le chef de cette opposition, je démontrerai au comité central que notre attitude a toujours été correcte et que malheureusement il n'en a pas été de même d'un membre du gouvernement. Je regrette beaucoup que les événements m'aient obligé de me séparer de mes anciens compagnons de lutte; mais je l'ai fait sans hésitation, étant convaincu que j'accomplis mon devoir de patriote; tandis qu'en approuvant la politique actuelle du cabinet, je serais criminel envers ma patrie, que j'aime par-dessus tout. Je lutterai conformément à mes convictions sincères et avec le désintéressement que l'on me reconnaît dans tous les milieux.

Dès le lendemain de son arrivée, Riza Tevfik s'est rendu au comité central, et voici d'après un des membres les plus actifs ce qui s'est passé.

Nous lui avons d'abord déclaré que nous n'avions nullement l'intention de discuter les idées de l'opposition, mais que nous ne pouvions nous empêcher de regretter de le voir dans un parti qui essaye de discréditer le gouvernement aux yeux de l'opinion publique.

« Vous n'avez qu'un but, lui avons-nous dit, renverser le ministère actuel. Et par quoi le remplacerez-vous? Avez-vous un programme meilleur que celui du parti Union et Progrès et des dirigeants supérieurs à ceux qui sont actuellement au pouvoir? » Riza Tevfik a été obligé de reconnaître que non. « Alors, pourquoi voulez-vous démolir lorsque vous avouez vous-même que l'opposition est incapable de reconstruire plus solidement? »

Il nous a reproché de pratiquer la centralisation à outrance des pouvoirs civils et militaires, tandis qu'une décentralisation intelligente ne pourrait qu'être favorable au pays.

RTB-462-5

« Vous avez peut-être raison, lui avons-nous répondu, mais vous devez aussi convenir avec nous que le moment est bien mal choisi; que notre régime a encore trop peu d'existence pour tenter une pareille expérience, et qu'une crise ministérielle actuelle ne pourrait être que funeste à la Turquie. »

Vous voyez que nous n'avons nullement discuté à fond les principes de l'opposition; nous nous sommes bornés à exprimer à Riza Tevfik de simples regrets et à lui montrer les dangers d'une opposition systématique. Nous lui avons conseillé de discuter les questions politiques avec Ali bey, président du parti parlementaire Union et Progrès.

En terminant, ajoute mon interlocuteur, je dois vous dire que nous avons télégraphié à la presse de Constantinople et que nous avons remis à la presse locale un communiqué ainsi conçu :

« Certains journaux ont annoncé que le comité central Union et Progrès avait adressé une dépêche à Riza Tevfik bey, député d'Andrinople, l'invitant à venir à Salonique, afin d'avoir avec lui certaines entrevues.

» Cette nouvelle, qui est attribuée à Riza Tevfik bey, n'ayant pas été démentie par ce dernier, nous avons jugé nécessaire de la démentir nous-mêmes. »

Aujourd'hui, dans le *Progrès de Salonique*, le député d'Andrinople publie une lettre dans laquelle il affirme avoir été invité par les membres délégués du comité central Union et Progrès.

Des deux côtés on joue sur les mots. L'opposition veut montrer qu'elle est redoutée, puisqu'on la prie de venir discuter, c'est-à-dire s'entendre, et le comité Union et Progrès cherche à prouver qu'il ne craint pas l'opposition, et qu'il n'a nullement fait les premières avances pour arriver à un accord.

Dans tous les cas, cette polémique de presse prouve d'une manière évidente que la désunion est profonde. Ce qui le démontre encore, c'est la nouvelle suivante puisée à bonne source.

RTB-462-5

Le député d'Andrinople et le secrétaire général du comité central ont eu un long entretien, mais ils n'ont pu tomber d'accord sur aucun point. Pendant ils ont décidé que Riza Tevfik présenterait au comité central Union et Progrès un mémoire dans lequel il exposerait les principales revendications du parti de l'opposition parlementaire sur la politique du parti Union et Progrès.

TDV İSAM

Kütüphanesi Arşivi

No RTB\_462\_5

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

TDV ISAM

Extrait de

Kütüphanesi Arşivi

No RTB-462-6

Adresse :

Date :

Signature :

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

Exposition

## Les Pacifistes reçoivent LES DÉPUTÉS OTTOMANS

Le groupe parlementaire de l'arbitrage a offert, hier matin, un dîner en l'honneur des parlementaires turcs présents à Paris. L'ambassadeur de Turquie Nacim pacha assistait au déjeuner.

Au dessert, M. d'Estournelles de Constant porte un toast aux chefs d'Etat des deux pays et souhaite la bienvenue aux hôtes du groupe.

Il dit son admiration émue pour la haute sagesse, le noble courage et la longue patience des Jeunes-Turcs dans leur lutte contre l'ombre séculaire qui pesait sur la conscience des Ottomans. Ces visites entre parlementaires, dit-il, resserreront les liens de tous les Parlements et plus particulièrement ceux qui unissent la Turquie à la France, puisque la France, le pays de la Révolution, doit rester pour les Jeunes-Turcs le foyer de leur agitation morale et intellectuelle.

Après quelques paroles de Talaat bey, vice-président de la Chambre ottomane, on entend Suleim Bistany, député de Beyrouth :

Il ne se considère pas, dit-il, comme un étranger en France ; il est presque un compatriote. Il fait l'éloge du groupe de l'arbitrage, ce précurseur de la paix universelle. La, comme toujours, la France a été le premier des peuples, comme elle a montré autrefois qu'elle était la première par la vaillance.

M. Anatole Leroy-Beaulieu parle ensuite au nom de l'alliance pour la propagation de la langue française, puis Mosli Effendi, député de Smyrne, résume les aspirations de la jeune Turquie et demande les conseils des parlementaires français.

M. Joseph Reinach rappelle son récent voyage à Constantinople, après la première révolution accomplie sans effusion de sang et sa visite au Parlement turc.

Il dit son émotion en pénétrant dans cette Chambre dont la porte était brutalement retombée sur la première assemblée de Midhat pacha et qui depuis était restée close. Il porte un toast au Parlement turc, à son avenir et au développement du culte de la liberté.

Ismail Kalki, député de Bagdad, lève son verre en criant : « Vive la France ! »

M. Camille Pelletan commente ensuite les enseignements que comporte la révolution turque et fait l'éloge du désintéressement de ses auteurs, presque tous officiers.

Le professeur Labbé, sénateur, attire l'attention des parlementaires turcs sur les questions d'assistance et d'hygiène.

Au nom de la presse française, M. Bérard salue le relèvement de l'empire ottoman, nécessaire pour que la Méditerranée ne devienne pas un champ de conflits internationaux et pour l'essor dans la liberté de la jeune Perse, de la jeune Inde et de la jeune Chine.

L'ambassadeur de Turquie prend la parole le dernier et remercie les orateurs des paroles de sympathie qu'ils leur ont adressées, et qui, dit-il, s'adressaient moins à sa personnalité qu'au premier ambassadeur du nouveau régime turc.

### Au Sénat

A trois heures de l'après-midi les députés ottomans se sont rendus au Sénat. Ils ont été reçus par les vice-présidents et les questeurs, auxquels se sont joints un grand nombre de sénateurs, qui leur ont fait visiter les salles principales du palais du Luxembourg.

Judi la délégation visitera le champ d'aviation de Bucq, près de Versailles.

Elle sera reçue, vendredi à 4 heures dans les bureaux de notre confrère La Turquie Nouvelle, 41, boulevard Haussmann.

Au cours de cette réception, une conférence sur la situation politique et économique de l'empire Ottoman sera faite par le Dr Riza Tewfik, député d'Andrinople.

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux  
(Faubourg Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

37, rue Bergère (IX<sup>e</sup>)

Adresse Télégraphique : ACHAMBURE-PARIS

Voir au verso.

Téléphone : 100-82

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDVISM

Kütüphane Arşivi

No. RTB\_462\_7

## La Crise Turque



Tewfik Pacha  
Grand vizir de la Turquie

Paris, 6 août.

La grave crise que traverse la Turquie depuis quelques semaines menace de s'aggraver encore.

Il ne s'agit plus maintenant d'un conflit normal entre le Parlement et le gouvernement. L'Europe se trouve peut-être à la veille d'assister à une guerre civile au sein de l'empire ottoman, et les conséquences de cette éventualité, si elle se produit, peuvent être incalculables.

L'essentiel des événements qui se sont déroulés hier à Constantinople peut se résumer ainsi :

Dans la soirée du 4 au 5 août, le cabinet a obtenu du Sénat — au moyen d'une interprétation appropriée des lois constitutionnelles — l'autorisation de dissoudre la Chambre, afin d'amener l'apaisement en Albanie.

Dans la matinée du 5, il a informé Khalil, président de la Chambre, de cette décision.

Mais la Chambre s'est réunie dans la matinée, a voté un ordre du jour de défiance au gouvernement, puis s'est séparée « sine die » avant que le grand-vizir ait pu venir au Parlement.

Le décret de dissolution a été lu devant une salle vide, et la Chambre le considère comme illégal.

Un certain nombre d'officiers Jeunes-Turcs appuyant les députés, la question est donc maintenant de savoir si le gouvernement aura pour lui une partie de l'armée suffisante pour assurer l'exécution de ses décisions.

A cette question, dans les milieux diplomatiques de Constantinople on répond par l'affirmative et l'on se demande si les événements d'hier ne marquent pas la fin du régime parlementaire turc.

Mais la confusion des dépêches parvenues ne permet pas d'émettre encore une opinion précise. Peut-être le nouveau cabinet veut-il simplement conclure la paix avec l'Italie, ce qui lui serait difficile avec une Chambre où l'élément musulman domine.

### La dissolution de la Chambre

Constantinople, 6 août.

Le gouvernement considérant comme nulle la séance tenue par la Chambre, hier matin, aucun compte rendu de cette séance n'est publié à l'« Officiel ».

La clôture de la Chambre a été notifiée à Ibrahim Pacha, chef de la mission albanaise.



FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

*Coin au verso.*

*TELEPHONE : 102-62*

N° DE DÉBIT

2

**TDV İSAM**

**Kütüphanesi Arşivi**

Extrait de

**No RTB\_462\_8**

Adresse :

Date :

TDV İSAM

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

## **Le tumultuose elezioni turche I disordini di Salonicco**

SALONICCO, 29 — Si segnalano nuovi disordini a causa della lotta elettorale fra i giovani turchi e i membri dell'opposizione.

L'ex deputato Riza Tewfik, di opposizione, è rimasto gravemente ferito a Cumuldjina.

Ecco i particolari sui disordini di Langada presso Salonicco: La popolazione greco-bulgara credendosi lesa nei suoi diritti dalle autorità locali a proposito della lista elettorale, ha sparato contro il kaimacan che era circondato dai gendarmi. Si è impegnato un vero combattimento. Un gendarme e nove contadini sono rimasti uccisi; due gendarmi e 20 contadini feriti.

Il vali di Salonicco si è recato a Langada con medici e materiale sanitario.

Si telegrafa ora che l'ordine è stato ristabilito.

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Faubourg Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

37, rue Bergère (IX<sup>e</sup>)

Voir au verso

TELEPHONE : 102-62

Adresse Télégraphique : ACHAMBURE-PARIS

N° DE DEBIT

TDV ISAM

Extrait de

Kütüphanesi Arşivi

Adresse :

TDV ISAM

No RTB 462\_9

Date :

Kütüphanesi Arşivi

Signature :

No RTB-152-3

Exposition

## Il dott. Riza Tewfik-bey non crede possibile la rigenerazione della Turchia

(Servizio speciale della Stampa).

Londra, 24, notte.

La «Westminster Gazette» pubblica una intervista col dottor Riza Tewfik-bey, che si trova di passaggio a Londra. Questo uomo scrive il giornale — ha strenuamente combattuto per istillare qualche elemento di giustizia nei governanti ottomani e i suoi coraggiosi ammonimenti alla Camera turca durante le sessioni del 1910-1911 sollevarono molto interesse in Europa, benchè abbiano trovato sorda la Turchia. Il dottor Riza, fra l'altro, disse: «Io non ho alcuna fiducia nella rigenerazione della Turchia perchè il Governo turco è nelle mani di un Gabinetto che è in balia di un Comitato di uomini testardi ed ignoranti, privi di attività, sordi ad ogni consiglio e che non sanno assumere alcuna responsabilità. Essi si offendono di ogni osservazione amichevole e tutti i moniti dati loro dalla stampa popolare vennero repressi con imprigionamenti, e perfino con condanne a morte. E' evidente che nessun Stato grande o piccolo può continuare ad esistere sotto tali condizioni.

«Molti patrioti statisti ottomani — aggiunse l'intervistato — sono accorati per l'incapacità ad eseguire perfino delle riforme elementari. Per il momento Riza-bey non vede una via di uscita perchè gli sembra impossibile che i più saggi e sperimentati statisti possano essere indotti ad abbandonare la loro attitudine di sfiducia di fronte al mal governo dei Giovani turchi. Essi hanno tentato di educare il Comitato «Unione e Progresso» nei rudimenti del Governo costituzionale, ma tutto fu vano». Venendo a parlare delle sue impressioni inglesi Riza-bey si dichiarò convinto che in Inghilterra esiste un reale desiderio di aiutare la Turchia. «Però — egli aggiunse — ho trovato qui anche l'espressione di una evidente delusione per l'operato dei Giovani turchi in seguito al quale l'impero ottomano è travagliato da lotte interne e dai violenti atti di repressione da parte dell'autocrazia militare». Infine Riza-bey disse: «Io credo che il credito della Turchia può essere restaurato solo se verrà permesso al Sultano di servirsi di sperimentati consiglieri europei. Io so quanto grandi siano le gelosie delle grandi Potenze, ma se le informazioni che mi sono giunte da Costantinopoli sono corrette, è indubbio che in più di una occasione sir Grey ha dato al Governo turco dei sani consigli che spero verranno accettati ed onestamente seguiti».

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

TBVISAM

Date :

Katüphanesi Argivi

No RTB\_462\_10

Signature :

## La politica internazionale

### FRANCIA E TURCHIA

Banchetto e brindisi

PARIGI 13 - S. - L'associazione degli amici dell'Oriente ha offerto iersera un banchetto, in onore dei deputati ottomani di passaggio a Parigi, presieduto dal ministro degli esteri Pichon e da D'Estournelles de Constant senatore e presidente del gruppo interparlamentare dell'arbitrato, circondati dall'ambasciatore di Turchia Naum Pascià, dal ministro di Persia e da numerose personalità parlamentari e diplomatiche.

il quale disse che considerava questa prima visita come la prefazione di una serie di dimostrazioni di amicizia tra la Francia e la giovane Turchia. Ricordò che questa visita era stata progettata d'accordo col generale Mohamed Arsian, morto vittima della reazione, ma la cui opera gli è sopravvissuta. Aggiunse che dirà domani al pranzo parlamentare tutte le simpatie e i voti ardenti della Francia per la Turchia libera e costituzionale. Oggi si limita a salutare gli ospiti della Francia e il loro rappresentante Naum Pascià.

Salutando il nuovo ambasciatore francese a Costantinopoli, ricorda che ha conosciuto Bompard all'epoca in cui ha contribuito a fondare in Francia il principio, allora nuovo, del rispetto delle popolazioni mussulmane ed indigene. Bompard più che un diplomatico sarà una guida, un consigliere disinteressato e sicuro nella via delle riforme amministrative, che segneranno un'era nuova nell'esistenza della Turchia e che giustificheranno con una prosperità morale e materiale la rivoluzione pacifica che i giovani turchi avranno la gloria di far trionfare.

Dopo i discorsi di D'Estournelles, di Luciano Hubert, di Saime segretario generale dell'associazione degli amici dell'Oriente e di parecchi deputati ottomani, prese la parola il ministro degli esteri Pichon portando alla delegazione parlamentare ottomana l'espressione delle cordiali simpatie del governo.

— E' naturale — egli disse — che la Francia sia il primo paese da visitare, perchè è sotto l'influenza superiore delle idee della rivoluzione francese, che la rivoluzione si è compiuta in Turchia e che il nuovo regime costituzionale è stato fondato.

Bisogna sperare che il nuovo regime, approfittando della nostra esperienza, saprà evitare gli errori del passato. L'avvenire della Turchia dipenderà dalle tolleranze e dalle libertà che essa praticherà verso le varie razze che la compongono.

Da nessun'altra parte furono rivolti alla Turchia voti più sinceri che dalla Francia. Fra i due paesi vi ha un'identità di principi e di idee. La Francia, che è l'amica tradizionale della Turchia, è profondamente affezionata all'ideale della pace. Non soltanto i destini della Turchia, ma quelli del mondo intero, sono fra le mani degli uomini che guidano l'impero ottomano sulla via della li-

FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Voir au verso.

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux  
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre  
Entrée Particulière : 37, rue Bergère

TELEPHONE : 102-62

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

TDV/ESAM

Kütüphanesi Aktivi

No RTB\_462\_H1

## PENDEZ-MOI !

Au cours des débats sur la suppression de la cour martiale, le Docteur Riza Tewfik bey, député d'Andrinople, l'homme le plus populaire de la Turquie, philosophe bien connu, qui a produit une impression si favorable en France quand il y est venu avec la délégation parlementaire, qui a maintenu l'ordre à Constantinople avec Selim Sirri bey, aussitôt après la proclamation de la Constitution, et qui fut au début l'un des membres dirigeants du comité Union et Progrès, protesta au Parlement avec la dernière violence contre les agissements de ce même comité, surtout depuis les événements du mois d'avril de l'année dernière.

S'adressant à Mahmoud Chevket Pacha, il s'écria : « Si vous considérez tout opposant comme un réactionnaire, eh bien ! je suis moi aussi un réactionnaire. Pen-  
dez-moi donc ! »

La Chambre applaudit cette virulente sortie, mais elle n'en donna pas moins sa confiance au gouvernement par 183 voix contre quatre.

De telles inconséquences montrent suffisamment à quel degré d'asservissement sont tombés la plupart de nos députés, et quelle opinion on doit avoir de leur caractère.

Élus grâce à la scandaleuse pression du comité, ils ont envers lui ce qu'on appelle la reconnaissance du ventre. Attelés au char gouvernemental, ils le trainent dans la direction qu'on leur donne, s'inquiétant peu de savoir où il va, pourvu qu'ils aillent eux à la crèche.

Mais si la parole indignée du Dr Riza Sewfik bey, n'a pas réussi à leur faire secouer le joug, elle a du moins passé par-  
us leurs têtes courbées, pour s'adres-  
us, qui malgré tout reste le

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux

(Près du Boulevard-Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Ab. Télég. ACHAMBURE-PARIS

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No. 27-18-12

## A L'EXTÉRIEUR

## Les Délégués du Parlement ottoman à Paris

Il nous arrive une délégalion de membres du Parlement ottoman qui viennent nouer des relations amicales avec les membres du Parlement français. Il est d'habitude assez difficile de connaître les notables étrangers que les regards de la vie internationale amènent à Paris. Cette difficulté est encore plus grande, quand il s'agit d'un personnel politique tout nouveau, pour ainsi dire improvisé à la suite d'une révolution que la plupart d'entre nous ne prévoyaient pas.

Voici quelques renseignements sommaires sur ces députés turcs, qui pendant quelques jours vont être les hôtes de Paris.

**Talaat bey**, vice-président de la Chambre, membre très influent du Comité Union et Progrès, animé de sentiments francophiles. Il a été, il y a quatre ans, le promoteur du mouvement antihamidiens à Salonique. Parle peu le français.

**Ismail Hakki bey**, musulman, député de Bagdad, de la grande famille kurde Baban-Zadé, rédacteur au *Tania*, où il traite spécialement des questions de politique étrangère ; fils de Mustapha Zahir pacha, wali actuel d'Adana ; très influent au Parlement, membre du Comité Union et Progrès.

**Auteyman Boustani effendi**, député de Beyrouth, chrétien, célèbre en Orient par son érudition, ses travaux littéraires et, notamment, sa traduction arabe de l'*Iliade* ; fondateur du groupe parlementaire ottoman de l'arbitrage international. Explorateur, il a visité l'Arabie, l'Inde, l'Amérique.

**Etchra Tewfik bey**, propriétaire, directeur du *Courrier d'Orient* et du *Yeni Tsouir Ilkar*, assez avancé d'opinion, parle le français.

**Ahmed pacha Zouher**, député de Bassorah, ancien élève de l'école de la marine en Angleterre ; parle le français et l'anglais.

**Docteur Riza Tewfik**, député d'Andrinople, docteur en médecine, surnommé « le philosophe », dont le rôle, au lendemain de la Révolution de juillet, a été particulièrement important ; très influent au Parlement, parle le français ; très francophile.

**Ubeid Oullah Effendi**, hodja, député d'Aidin, persécuté sous Abd ul Hamid, il a vécu deux ans à Paris, où il a publié la *Revue de l'Islam*.

**Nessih Mazliah Effendi**, israélite, député de Smyrne, directeur de l'*Uhiad*.

**Sassoon Effendi**, député de Bagdad, israélite.

**Mustapha Arif Bey**, député d'Andrinople.

**Rouhi Khaldi Bey**, député de Jérusalem, questeur de la Chambre, a été quinze ans consul général à Bordeaux. Parle le français.

**Mohammed Ali Bey**, député de Kerkouk.

**Seid Kassih Zeinat**, député de Djeddah, parle l'anglais.

**Aaref Fadel Bey** (pas de renseignements).

**Ruchdi Ben Chamaa**, fils de Ahmed Pacha, membre du Conseil administratif du vilayet de Syrie. Parle le français.

**Fuad Khouloussi Bey**, député de Tripoli de Syrie, parle le français, très influent.

**Docteur Dimitriyevitch**, député de Monastir (Serbie) ; parle le français.

Tous ces députés arrivent avec les meilleures intentions du monde, et aussi avec les illusions généreuses des assemblées nouvelles qui, comme le héros de la fêerie, ne connaissent pas d'obstacles. Avant de quitter Constantinople, le Parlement turc n'a-t-il pas voté une motion dont la délégalion se fera sûrement l'interprète, et qui demande la création d'un Parlement universel, où chaque nation du monde aurait des délégués qui résoudraient toutes les difficultés qui pourraient naître entre les hommes, les gouvernements et les pays. C'est une initiative louable, sans conteste ; elle n'est pas nouvelle, et Henri IV en avait conçu le projet, mais pour le faire aboutir, il faudrait une force moins jeune et un Parlement moins novice que la Turquie et la Chambre de Constantinople.

Cela ne doit pas nous empêcher de souhaiter la bienvenue à ces représentants d'une nation amie qui est unie à la France par des liens séculaires.

M

N°

Adr Télégrap.  
COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE  
101.50

ASCENSEUR

fondé en 1889

**Le COURRIER de la PRESSE**  
**A. GALLOIS & CH. DEMOGEOT**  
**21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS**  
 FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES  
 SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

LE PETIT TEMPS

**A LOUER**  
**POUR PUBLICITÉ**  
 Le Verso et partie du Recto  
 des fiches du COURRIER de la PRESSE

Journal : .....

5, Boulevard des Capucines, PARIS

Adresse : .....

31 JANVIER 1914

Date : .....

Signé : .....

TDV ISAM  
 Kütüphanesi Arşivi  
 No 275-662-12

بوخارا تحاورتی بیرون  
 اوغوز صاهته بر طایفه سو

**TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoye**

|  |     |              |           |
|--|-----|--------------|-----------|
| Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité. | par | 100 coupures | 25 francs |
|  | »   | 250          | 55        |
|  | »   | 500          | 105       |
|  | »   | 1000         | 200       |

87, Rue de Richelieu, 87, PARIS

TDV ISAM

Kütüphanesi Arşivi

No

NO 275-462-14

FONDS DE GARANTIE

865 MILLIONS

entièrement réalisés

Assurances sur la Vie. — Rentes Viagères

Envoi gratuit, sur demande, des Notices et Tarifs

### THE OTTOMAN DELEGATES.

#### OBJECTS OF THE VISIT.

The general gratification felt by the members of the Deputation from the Imperial Turkish Parliament at their reception in London was expressed by the secretary of the Deputation, Nissim Mazliah Effendi, Deputy for Smyrna, in an interview which he accorded to a representative of the *Morning Post*. Nissim Mazliah Effendi, although quite a young man, has already made a mark in the debates in the Turkish Parliament by the fearlessness with which he assailed the reactionaries in a speech on the eve of the counter-plot against the reform party. He is the editor of a new paper entitled *Itihad* (Union), and has already served as a President of the Tribunal in Constantinople.

"We are all delighted with the welcome which we have received," he said, speaking in French. "My colleagues are unanimous in their praise of the friendly hospitality and courtesy shown to us on all sides, and, above all, of the fraternal sentiments which have been expressed both in official and private circles. We were especially charmed with the very cordial reception which we had from his Majesty the King. Our visit to Buckingham Palace will long remain with us as a treasured memory. As for the results of our visit it is, of course, too soon to sum them up. We have come not merely on behalf of the Grand Vizier to express gratitude for the friendliness evinced by the British people in our struggle for constitutionalism, but also to learn something of British life and institutions. Most of us have never been in England before, and naturally we have already seen much that will afford food for reflection. We hope and believe that this visit will have the most favourable results both politically and commercially. We complete our stay in London on Saturday, and in the afternoon we take our departure for Liverpool, after which we shall also visit Manchester and Newcastle."

Nissim Mazliah Effendi introduced our representative to one of the Deputies for Bagdad, Sassoon Eskell Effendi, a Jewish merchant, who is at the head of a very large and important house in the ancient city. He is the tallest member of the Deputation, standing well over six feet. Sassoon Effendi speaks English with fluency, and informed our representative that he attended a school at Wandsworth-common in his youth. Questioned as to the fruits of the present visit he replied:

"We have come to know and to be known. There are some people, I think, who still look upon Turks—even Young Turks—as Zulus or savages. We hope that delusion will now be dispelled. We want to consolidate the feeling of cordiality between the Ottoman and the British nations, and it is in our mutual interest that this should be accomplished. The tasks before our Government are many and various, but the principal ones, I would say, are the reorganisation of the internal administration and the development of elementary education. Both these matters are engaging our attention during our visit. Another and important question exercising the minds of the Government is that of finance. We are desirous of an influx of capital, though we are not anxious for an influx of capitalists."

#### ZIONIST AMBITIONS.

The positions held by Sassoon Eskell Effendi and Nissim Mazliah Effendi, who is also a Jew, are a proof that religious discriminations have receded to the background in the new régime in Turkey. On being asked whether there was hope for the fulfilment of Zionist ambitions Sassoon Effendi shook his head.

"The Government has quite enough questions to deal with," he said, "without a Jewish question being added to them. Of course, Jews are welcome to settle in whatever part of the Turkish Empire they please, but they are welcome as individuals only and not if they come as the Jewish nation. Why should they wish to concentrate in Palestine? If it is to build up a Jewish nation then we are opposed to this. For a long time there was talk about an Independent Jewish State in Palestine, and then Zionists said they were working for an autonomous colony. But whatever it is called it raises the fear that the Jews might revolt and demand independence, and then we should have the trouble in Crete all over again. Lately Mr. Zangwill has been advocating a Jewish colony in Mesopotamia on an autonomous basis. The objection to Jewish concentration in Palestine also holds good for Mesopotamia. The Moslems are opposed to the idea, and the Christians are still more opposed to it. But in the case of Mesopotamia the question is not urgent. I don't suppose the Jews would go to the towns, which are already crowded. They would go to the country parts, but these are overrun by roaming warlike tribes who would endanger their lives, and to protect any settlers would need a whole army of occupation. There would be no objection to a few Jewish villages any more than there is to a few Christian villages, but the project for concentration has no prospect of fulfilment. The party of Prince Sabah ed-Din were in favour of autonomous provinces, but they are no longer in power. The present Government is strongly attached to the principle of a centralised authority. There has been some outcry against the restriction of the immigration of Jews into Palestine, for foreign Jews are allowed to stay there only three months. That restriction was made in consequence of the advance of the Zionist idea, and it is not likely to be removed until that idea calms down."

Dr. Riza Tewfik Bey, Deputy for Adrianople, also expressed himself in a similar strain. "All the prominent and influential Jews are against Zionism," he said. "I had a long talk with my friend, M. Salomon Reinach, in Paris. He is also against the movement."

As the Deputies were leaving the hotel for their visit to Southend, Sassoon Eskell Effendi remarked: "We are going to see a model Fleet. We also have a Fleet, but, as you know, it needs development, and we are likely to learn something to-day."

This morning the Jewish members of the Deputation will visit several Jewish institutions in the East End, and on Saturday they and others will be entertained to luncheon by Sir Francis Montefiore, Hon. President of the English Zionist Federation, at the Hotel Great

informed our representative that he attended a school at Wandsworth-common in his youth. Questioned as to the fruits of the present visit he replied :

" We have come to know and to be known. There are some people, I think, who still look upon Turks—even Young Turks—as Zulus or savages. We hope that delusion will now be dispelled. We want to consolidate the feeling of cordiality between the Ottoman and the British nations, and it is in our mutual interest that this should be accomplished. The tasks before our Government are many and various, but the principal ones, I would say, are the reorganisation of the internal administration and the development of elementary education. Both these matters are engaging our attention during our visit. Another and important question exercising the minds of the Government is that of finance. We are desirous of an influx of capital, though we are not anxious for an influx of capitalists."

#### ZIONIST AMBITIONS.

The positions held by Sassoon Eskell Effendi and Nissim Mazliah Effendi, who is also a Jew, are a proof that religious discriminations have receded to the background in the new régime in Turkey. On being asked whether there was hope for the fulfillment of Zionist ambitions Sassoon Effendi shook his head.

" The Government has quite enough questions to deal with," he said, " without a Jewish question being added to them. Of course, Jews are welcome to settle in whatever part of the Turkish Empire they please, but they are welcome as individuals only and not if they come as the Jewish nation. Why should they wish to concentrate in Palestine? If it is to build up a Jewish nation then we are opposed to this. For a long time there was talk about an independent Jewish State in Palestine, and then Zionists said they were working for an autonomous colony. But whatever it is called it raises the fear that the Jews might revolt and demand independence, and then we should have the trouble in Crete all over again. Lately Mr. Zangwill has been advocating a Jewish colony in Mesopotamia on an autonomous basis. The objection to Jewish concentration in Palestine also holds good for Mesopotamia. The Moslems are opposed to the idea, and the Christians are still more opposed to it. But in the case of Mesopotamia the question is not urgent. I don't suppose the Jews would go to the towns, which are already crowded. They would go to the country parts, but these are overrun by roaming warlike tribes who would endanger their lives, and to protect any settlers would need a whole army of occupation. There would be no objection to a few Jewish villages any more than there is to a few Christian villages, but the project for concentration has no prospect of fulfillment. The party of Prince Sabah ed-Dia were in favour of autonomous provinces, but they are no longer in power. The present Government is strongly attached to the principle of a centralised authority. There has been some outcry against the restriction of the immigration of Jews into Palestine, for foreign Jews are allowed to stay there only three months. That restriction was made in consequence of the advance of the Zionist idea, and it is not likely to be removed until that idea calms down."

Dr. Riza Tewfik Bey, Deputy for Adrianople, also expressed himself in a similar strain. " All the prominent and influential Jews are against Zionism," he said. " I had a long talk with my friend, M. Salomon Reinach, in Paris. He is also against the movement."

As the Deputies were leaving the hotel for their visit to Southend, Sassoon Eskell Effendi remarked : " We are going to see a model Fleet. We also have a Fleet, but, as you know, it needs development, and we are likely to learn something to-day."

This morning the Jewish members of the Deputation will visit several Jewish institutions in the East End, and on Saturday they and others will be entertained to luncheon by Sir Francis Montefiore, Hon. President of the English Zionist Federation, at the Hotel Great Central.

#### AT THE HOUSE OF COMMONS.

The delegates were the guests at luncheon at the House of Commons yesterday of the British Group of the Inter-Parliamentary Union. Lord Weardale presided, and others present were Earl Beauchamp, Lord Courtney, Lord Eversley, Lord Kinnaird, Sir Christopher Furness, Sir Henry Kimber, Mr. Henniker-Heaton, the Hon. Arthur Stanley, Mr. Fred. Maddison, and Mr. Ramsay Macdonald. The health of King Edward having been drunk, that of the Sultan of Turkey was enthusiastically honoured. Lord WEARDALE, speaking in French, proposed the health of the guests. He said that on the morrow they would be officially received by the Government, and they must look upon that luncheon as a little family gathering with members of the English Parliament. He congratulated them upon having achieved liberty in Turkey, and he hoped that England and Turkey would be associated in the future in the victories of peace. Lord COURTNEY, of Penwith, also spoke. His Excellency SULEIMAN EFFENDI, the Deputy for Beyrout, speaking in English, returned thanks on behalf of the guests. He said that the principal aim of their visit to this country was to get to know the English nation better. They were trying to make themselves understood everywhere, and were sure that the better they were understood the better they would be appreciated. He expressed the hope that before long they would have an opportunity of welcoming the English members of Parliament in Constantinople. The toast of the Inter-Parliamentary Union was proposed by Dr. RIZA TEWFIK BEY and responded to by the Hon. ARTHUR STANLEY, who said that they hoped on a future occasion to be able to accept the invitation to Constantinople.

#### CITY WELCOME.

The delegates were received at the Mansion House yesterday by the Lord Mayor and the Lady Mayoress. Their spokesman, SULEIMAN BUSTANI EFFENDI, expressed the great pleasure that the delegates had derived from the warmth of the welcome extended to them by the people of England, whose sympathy and cordiality had been most impressive. The LORD MAYOR, who was accompanied by Alderman and Sheriff Sir Francis Hanson, welcomed the delegates in the name of the citizens of London. He added that in our land of freedom the establishment of a reign of freedom in the Turkish Empire was sympathetically viewed, and he rejoiced that the recent great change in the government of the Empire had been brought about so peacefully and successfully.

#### ZIONIST FEDERATION LUNCHEON.

Sir Francis Montefiore, hon. president of the English Zionist Federation, will entertain some of the delegates at luncheon on Saturday at the Hotel Great Central.

In the list of guests at the dinner at the Hotel Cecil to meet the delegates the name of General Sir A. Lyttelton was given for that of General Sir A. Lyttelton-Annesley.



FONDÉ EN 1879

# ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Bureau de Coupures de Journaux  
(Près du Boulevard Montmartre)

12, rue du Faubourg Montmartre

Entrée Particulière : 37, rue Bergère

Adr. Télég. ACHAMBURE-PARIS

Voir au Verso.

TELEPHONE : 102-62

N° DE DÉBIT

Extrait de

Adresse :

Date :

Signature :

Exposition

TDV İSAM

Kütüphanesi Arşivi

No

273-62-15

## TURKS AND ALLIED PROPOSALS.

### Kemalists Less Hostile.

## POLITICAL REPRISALS IN CONSTANTINOPLE.

RTB-462-15  
(FROM OUR CORRESPONDENT.)

CONSTANTINOPLE, April 1.

I am informed that the extreme hostility to the new Allied proposals, especially to the Armistice, which was shown at first in Turkish Nationalist circles at Angora, has changed to a more favourable attitude. It is indicated as probable that the Kemalist Parliament will authorise an answer which, while making demands for serious modifications, will not close the door to *pourparlers* with the Entente Powers who, it is agreed, have now gone some way to meet Turkish aspirations. The first impression at Angora was that the proposals were no better from the Kemalist point of view than the Sevres Treaty, but this is now recognised as being incorrect. Nevertheless, an attitude of suspicion against the Entente still governs Kemalist diplomatic circles, and it is definitely stated that the Armistice proposal in its present form cannot be accepted. Meanwhile public opinion here continues to express itself in a manner which shows that the Turks as a whole will put many obstacles in the way of the new scheme of settlement. Thus one paper says:

The Allied Note must be read with passionate attention by us, for it annuls the Treaty of Sevres, which was our sentence of death. In reading it we shall realise that it was the Nationalist struggle which contributed towards the annulment of that Treaty. The European Powers, appreciating our struggle, have made a step forward towards restoring to us our right to live. Nevertheless, it must not be argued that we are content. It is true that the pure and simple evacuation of Anatolia has been decided on, but this is not enough. The main point of our aspirations is not the evacuation of Anatolia—of which we have talked too much lately. Indeed, the military and political situation of Greece could not but have brought about that evacuation sooner or later. Hence we cannot consider this proposal as any great diplomatic success for us. Our frontiers, as conceived in the Nationalist *Dece*, are not merely those of Anatolia, but the line traced for Turkey in Europe. However, the Allied proposals are far from recognising our rights to our European frontiers. Adrianople is not a town which can be handed as compensation to Greece. It must without question remain Turkish.

The Constantinople Government is now drafting its answer which, I learn, will object in entirety to the arrangements for Thrace and to the *regime* proposed for the Straits, and will demand a regular army of a hundred thousand men (instead of forty thousand) to be recruited by conscription, and also the augmentation of the gendarmerie. RTB-462-15

### REPRISAL MOVE.

The reprisals against the opponents of the Kemalists, and specially against those who signed the Sevres Treaty (a line of conduct which I recently pointed out as likely to be adopted in the near future if the Kemalists return to power in Constantinople), began this week with a violent scene at the principal Turkish University of Stamboul, when Riza Tewfik Bey, one of the Sevres Treaty signatories, was hooted down during a lecture on Turkish literature. The ostensible motive of the disturbance was the fact that the Professor offended Nationalist sentiments by tracing the inspiration of the early Turkish poets to Persian sources. An interrupter cried out, "Sir, you are insulting Turkey," and, turning to the auditorium, continued, "This lecturer, who has already stained our national honour by signing the Treaty of Sevres, is now committing further blackguardism by denying the origin of the Turkish poets."

When the lecture broke up, the students of the Faculty of Letters at Stamboul University held an extraordinary meeting, and unanimously drew up the following resolutions:

- (1) We students, considering the Turkish University to be a popular institution for the advancement of science and morals, are profoundly chagrined to see within its precincts enemy personages deprived of moral concepts and strangers to our sentiments of national independence and sacred rights.
- (2) The youth of this University hereby expresses its sentiments of disgust at these persons who, already condemned by public conscience, have yet succeeded in creeping into the headquarters of science and morals.
- (3) The Committee invites Riza Tewfik Bey—Ali Kemal Bey (a well-known anti-Kemalist journalist—and three other professors named) to resign, and hereby announces to all students to break off relations with them, not merely as teachers but also as compatriots.

This incident, although it concerns the younger elements in Turkey, is significant as showing how the tendency of public sentiment under Kemal inspiration now favours the proscription of political opponents, and threatens internal disturbances and a return to the old *regime* of exiles and even of assassinations.

## THE NEAR EAST.

TO THE EDITOR OF THE TIMES.

Sir,—Having just returned from a visit to the Near East I venture to offer one or two comments on the most interesting report appearing among your foreign news of February 4, in which your Correspondent opportunely recalls attention to a very grave danger. The policy to which his judgment leads can logically be no other than an intervention by the Concert on the lines of the "Reval Programme" of 1908. May I suggest that this conclusion goes further than a general survey of the state of Turkey can justify?

Though it cannot be doubted that a large body of public opinion in Europe is reverting to the belief that Turkey cannot reform herself, it is equally arguable that she has made good progress already, while all will agree that the reforms which she effects herself are on a surer footing than reforms imposed by concerted action of the Powers. The prohibition of free movement is abolished, and the railways are crowded with passengers. In comparison with the past, there is freedom of speech in the Press and criticism in Parliament. Markets are busy where before they were closed. Hospitals, prisons, and schools are improved. Trade is increased. There are many Christians and Jews in the army. The "murder lists" of the Consuls are reduced by 90 per cent. RTB-462-16

Yet on the debit side we are faced by the scandalous record given by your Correspondent, and recently referred to by Lord Lansdowne and Lord Crewe. The barbarities which have occurred are due, first of all, to the incapacity of the Central Government to control the administrative machine, and next to the ominous fact that Ministers have to give way to militarism and fanaticism in the ranks of the "Committee of Union and Progress." No one acquainted with Talaat Bey, the Minister of the Interior, can for a moment suppose that he would condone the irregular and bungling cruelties that have occurred. But the fact that they continued long after his visit of inspection is profoundly disquieting.

The other chief cause of the disorder is the continuance of revolutionary propaganda. The leaders of the bands cannot reconcile themselves to the idea of a permanent Ottoman Government. It must be admitted that the Turks give them ample excuse. Their *Gendarmerie* does not as yet guarantee security, and they have attacked the communal life of the Greek and Bulgarian Churches. On the other hand, the bands provoke reprisals and bring nothing but harm, under present circumstances, upon their co-nationals. RTB-462-16

The fault is on both sides, but the main fault is that Turkey has not succeeded in guaranteeing justice and order to the people. It was this security which the British Government has trusted Young Turkey to effect; and on this condition alone will our friendship endure. While this vicious circle of conflict remains, the danger of war has still to be reckoned with, and diplomacy has still a direct interest in promoting reform in Turkey.

Have the Young Turks then destroyed their claim to support, and earned intervention? I think not. Notable improvements upon the Hamidian inferno have been effected; and the personality of the best among the Young Turk leaders compels confidence. But no one will deny that to achieve success against the immense forces of reaction and militarism they need every possible help. Criticism based on total distrust is valueless; but the Young Turks themselves desire that British friendship should be conditional upon reform.

The practical problem is to find means of strengthening the hands of the genuine reformers.

Yours faithfully,

NOEL BUXTON

House of Commons, Feb. 9.

monsieur le Président, fermement convaincu que l'alliance entre nos deux pays constitue une précieuse garantie pour la paix générale et que les liens étroits d'amitié entre la Russie et la France continueront, à l'avenir comme par le passé, à faire ressentir leurs bienfaisants effets.

Si, au camp de Bétheny, il m'a été donné d'admirer l'armée française, j'éprouve aujourd'hui une joie réelle de pouvoir rendre hommage à la superbe flotte dont la revue à laquelle je viens d'assister m'a vivement impressionné.

Animé de ces sentiments de cordialité et de constance inaltérable, partagés par la Russie entière, je lève mon verre à votre santé, monsieur le Président, à la grandeur de la France, alliée et amie, et je bois à la prospérité de la vaillante marine française.

Une fête vénitienne splendide termina cette première journée.

Le lendemain, le tsar eut une entrevue avec M. Pichon, ministre des affaires étrangères. Celui-ci avait déjà conversé la veille avec son collègue russe, M. Iswolsky. Dans l'après-midi l'empereur et sa famille assistèrent à des évolutions de sous-marins.

L'escadre russe repartit le 3 août au matin pour Cowes, où le tsar rendit visite au roi d'Angleterre.

La visite du tsar en France a été une nouvelle et solennelle confirmation de l'alliance, fondement de notre politique extérieure comme de celle de la Russie. On peut dire que malgré les diplomaties ennemies et de sérieuses épreuves politiques, cette alliance conserve toute sa vitalité. M. Briand en proclamait tout récemment encore la nécessité à la tribune du Parlement. C'est qu'elle répond aux intérêts communs des deux pays, elle est le contre-poids obligé de la triple, et plus encore que les sentiments des deux peuples, cette vérité continue de lui assurer toute sa force et tout son effet.

**Turquie.** — De nombreux parlementaires turcs ont visité au milieu de juillet notre pays et ont été reçus par les membres du Parlement. A cette occasion, Talaat bey, vice-président de la Chambre ottomane, a adressé à Constantinople un télégramme dont lecture a été donnée à la Chambre et dans lequel il a déclaré que l'accueil fait à la délégation du Parlement ottoman dépassait toute attente. La Chambre ottomane a accueilli par des acclamations la lecture de ce télégramme et a chargé Ahmed Riza de remercier en son nom M. Henri Brisson.

La Chambre a discuté le projet de loi relatif au règlement des dettes d'Abdul Hamid. Plusieurs députés se sont élevés contre le principe du règlement de ces dettes par le Trésor. Le projet de loi a été renvoyé à une commission. La Chambre a procédé ensuite à la seconde lecture du projet de loi sur les grèves. Quand est venu en discussion l'article 8, interdisant la formation de syndicats ouvriers, une motion a été adoptée qui admet en principe les syndicats et demande au gouvernement de déposer un projet de loi spécial. Le président ayant voulu faire voter

6261 m Q

Août 1909

l'article intégralement, un tel tumulte s'est élevé qu'il a dû prononcer la clôture de la séance.

Le directeur de la Deutsche Bank, accompagné du consul général d'Allemagne, du drogman de l'ambassade d'Allemagne à Constantinople, du directeur de la Banque Ottomane à Salonique et de quatre employés de la Banque, s'est rendu à la villa Allatini et a remis à Abdul Hamid les fonds déposés en son nom à la Deutsche Bank et représentant une somme de 300.000 livres turques (6.600.000 francs) en divers titres de rentes contenus dans quatorze valises ficelées et cachetées. Après la remise, et le procès-verbal de décharge signé, le directeur de la Deutsche Bank s'est retiré. Le directeur de la Banque Ottomane à Salonique a fait déposer les titres de rentes dans les caisses de la Banque au nom d'Abdul Hamid. Deux officiers de l'état-major, représentant Mahmoud Chevket pacha, généralissime, assistaient à la remise des titres.

Le correspondant du *Lokal-Anzeiger* à Constantinople annonce que le général von der Goltz lui a fait savoir qu'il n'avait actuellement qu'un congé d'un mois, mais que, comptant sur la pleine réussite de ses travaux, il obtiendrait probablement encore un congé de plusieurs mois l'hiver prochain.

**La question crétoise.** — Le 13 juillet a été remise à Constantinople la note signifiant à la Turquie la décision des puissances relativement à la question crétoise. Le gouvernement ottoman connaissait depuis plusieurs semaines la solution à laquelle la Russie, l'Italie et la France se sont ralliées après l'Angleterre. Les bases de cette solution étaient : le retrait des troupes internationales, remplacées par quatre croiseurs ; le maintien de l'étendard ottoman et des drapeaux des quatre puissances protectrices à la Sude ; le refus de négocier actuellement un nouveau régime crétois, mais un refus qui laisse entrevoir la possibilité de pourparlers ultérieurs et s'atténue de formules bienveillantes.

Mais si cette solution était prête depuis longtemps déjà, pourquoi a-t-elle tant tardé à être communiquée ? C'est qu'on discutait sur un mot. Fallait-il en traitant des droits de la Turquie sur la Crète, parler de souveraineté ou de suzeraineté ? On a tourné la difficulté en remplaçant ces deux expressions par celle de « droits suprêmes ». La Porte a envoyé le 21 juillet aux ambassadeurs des quatre puissances protectrices la réponse à leur note. Cette réponse déclare entendre par « droits suprêmes du sultan » les droits de souveraineté, conformément d'ailleurs aux déclarations des ambassadeurs. La Porte est prête à entrer en négociations concernant le régime futur de l'île. Mais, dès maintenant, elle demande

SCHOOL OF ARTS AND SCIENCES  
SOPHOMORE COMMERCE

9/224

Standing of *Nazif Riza* .....

for the period ended *Dec 2* .....

*I* term, 19*31* - 19*32* .....

|                                |   |
|--------------------------------|---|
| English .....                  | Stenography .....                               |
| Arabic .....                   | Business Meth .....                             |
| French .....                   | Chemistry .....                                 |
| Bookkeeping <i>C+</i> .....    | Zoology .. ..                                   |
| Geography <i>C</i> .....       | Botany .....                                    |
| Typewriting .....              | <i>com 305</i><br>Social Science <i>C</i> ..... |
| <i>com 308</i> <i>D+</i> ..... | <i>com 301</i> <i>F</i> .....                   |

Note: 100 perfect grade, 60 passing grade, an average of 65 is required for promotion. A-excellent, B-good, C-fair, D-pass, E-failure, F-bad failure.

Remarks :

TDV ISAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No *RTB-662-19*

*Handwritten signature*  
for the R.

Dr Jewfik 4

**Romeike & Curtice,**  
Limited.

**Ludgate Circus Buildings,**

Telegrams: "ROMEIKE."  
Tel. No. 4554 HOLBORN.

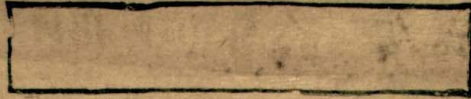
**LONDON, E.C.**

For Mounting, fold back or cut at dotted line for the R. & C. Albums  
which are supplied with adhesive wafers.

From

**IRISH TIMES,**

**31, Westmoreland Street, Dublin.**



TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 278-462-20

**TDV İSAM**  
**Kütüphanesi Arşivi**  
**No RTB\_462\_20**

## THE YOUNG TURKS.

## Are They Better Than the Old?

By Charles Roden Buxton.

CONSTANTINOPLE, Jan. 30.

Yes, they are. Such at least is my conclusion after studying the question on the spot, after hearing opinions of every shade, after a brief tour in Macedonia, and after comparing the aspect of things to-day with what it was when I first saw the Sultan's Regal Palace and the Yemineh Mosque, and when the Sultan's Regal Palace and the Yemineh Mosque had been razed; nor that the Government is a constitutional Government; nor that the new régime has in it the seeds of greater permanence than the old. But that the administration of the Ottoman Empire is, in some degree at any rate, better to-day than it was before July 1908, I do not think can be seriously disputed.

Order is better kept. Personal security has increased. Consular reports, which formerly gave an average of 200 "political" murders per month, now give an average of 20. The townsman can meet more freely with his fellows. The peasant can go more freely to market. The business man can travel about the country without the old harassing and absurd restrictions. Commerce is showing signs of increase. New buildings are going up. The gendarmes, who occupy a place midway between the police and the military, are less arbitrary in their conduct. The judges are somewhat better paid, and there is slightly more confidence in their impartiality. The Press is not free, but there are more papers and public discussion than before. The Parliament provides a new outlet for useful criticism. The soldiers are regularly paid, and are therefore not compelled, as they used to be, to live by pillage.

## Vital Needs Dealt With.

The vital questions of irrigation, drainage, and roads have been seriously taken in hand, and there is every reason to believe that within the next two or three years a real beginning will be made in developing the vast economic resources of the country. Contracts have been signed for instance, for the construction of 6,000 miles of roads in European Turkey during the present year. Public works such as these will mean an incalculable growth of prosperity, and that in its turn will progressively diminish the incentives to disorder. As the French proverb says, "When there is no hay in the manger the horses kick each other."

One thing more is to be set down on the credit side of the account. The intentions of the men at the head of affairs are good. That is important or unimportant, according to the amount of real power which these men wield—an open question. Their difficulties are overwhelming. That they are facing them with courage, with hard work, and, in the main, with disinterested aspiration, is something gained. They are not helplessly playing on the strife of discordant nationalities. They have prosecuted certain officials and soldiers guilty of misconduct, and removed a few of them from their posts. They have introduced Christians into the army in considerable numbers, and on equal terms with Moslems, as I can testify from personal visits to the barracks; and it is worth remembering that this was one of the reforms which the pessimists declared would never be carried out in practice.

Last, but perhaps most important of all, they are taking advantage of the general enthusiasm for education to establish schools in large numbers, including night schools for adults. I have visited several of these. They are under the auspices and maintained by the subscriptions of the local clubs of the Committee of Union and Progress. The teaching is primitive, and the Christian scholars are but a small fraction. Still, the movement is promising. At a night school in Constantinople I saw porters, clerks, soldiers, policemen—Turks, Armenians, Arabs, and negroes—studying grammar, reading and writing with apparent enthusiasm.

Unfortunately, there is another and a darker side of the picture, which is causing the gravest anxiety to the friends of Young Turkey. These difficulties, which the new government has to face, have been fully recognised—the religious bigotry which flares up at any sign of rapid advance towards equal treatment of Christians and Moslems; the mixture of races, unparalleled in any other Empire; the suspicion which long years of embitterment have so deeply ingrained in all the non-Turkish peoples; the territorial ambitions, not yet abandoned, of the neighbouring Balkan States; the absence of any staff of specialists to carry out public works; the necessity of employing officials trained under the old régime, with minds warped by corruption and intrigue; the traditions of an Army steeped in the idea of domination, and moved to brutality.

## A Question of Direction.

Slow progress, a certain amount of flag-waving and drum-beating, some interference with freedom of speech, even acts of violence by officials or soldiers under insufficient control—these were to be expected. Critics are ever ready to excuse them, provided that evidence is given of steady endeavour in the right direction. Is this a question of direction. Are the Young Turks on the right track?

The discouraging symptoms may be summed up in one phrase—a growing belief in force. The military element seems to have become dominant, since the day when the Army saved the Constitution at the "Counter-Revolution" of April 13, 1909. The military clubs, nominally non-political, are playing a leading part.

grave; that Liberal Europe has been shocked, and that they must regain its moral support.

They know, further, that they can only obtain cheap money and the removal of various forms of foreign control by giving proof that they are concentrating on internal affairs, are deliberately trying to conciliate the non-Turk peoples, and are making a serious advance in developing their economic resources. The failure of the French loan has been a severe, but salutary, lesson. The wiser heads have not yet gained the influence they deserve—or the necessity for huge military operations in the Yemen would not have arisen.

But they are gaining ground. The mass of the people are vaguely dissatisfied with the conduct of the present Government, and although these still command a great majority in the Chamber, a slow leakage is discernible. What is to be hoped is that no sudden change may take place, but that the Ministers, taking their stand solely on the interests of Turkey herself, may steer the administration little by little into calmer waters. The Young Turks, whatever may be said of their blunders, have done great service to civilisation. Their almost bloodless revolution will live in history. It remains for them to lay solid foundations; and they have it in their power to do it.



side of the account. The intentions of the men at the head of affairs are good. That is important or unimportant, according to the amount of real power which these men wield—an open question. Their difficulties are overwhelming. That they are facing them with courage, with hard work, and, in the main, with disinterested aspiration, is something gained. They are not deliberately playing on the strife of discordant nationalities. They have prosecuted certain officials and soldiers guilty of misconduct, and removed a few of them from their posts. They have introduced Christians into the army in considerable numbers, and on equal terms with Moslems, as I can testify from personal visits to the barracks; and it is worth remembering that this was one of the reforms which the pessimists declared would never be carried out in practice.

Last, but perhaps most important of all, they are taking advantage of the general enthusiasm for education to establish schools in large numbers, including night schools for adults. I have visited several of these. They are under the auspices and maintained by the subscriptions of the local clubs of the Committee of Union and Progress. The teaching is primitive, and the Christian scholars are but a small fraction. Still, the movement is promising. At a night school in Constantinople I saw porters, clerks, soldiers, policemen—Turks, Armenians, Arabs, and negroes—studying grammar, reading and writing with apparent enthusiasm.

Unfortunately, there is another and a darker side of the picture, which is causing the gravest anxiety to the friends of Young Turkey. The difficulties which the new Government has to face have been fully recognised—the religious bigotry which flares up at any sign of rapid advance towards equal treatment of Christians and Moslems; the mixture of races, unparalleled in any other Empire; the suspicion which long years of embitterment have so deeply ingrained in all the non-Turkish peoples; the territorial ambitions, not yet abandoned, of the neighbouring Balkan States; the absence of any staff of specialists to carry out public works; the necessity of employing officials trained under the old regime, with minds warped by corruption and intrigue; the traditions of an Army steeped in the idea of domination, and moved to brutality.

#### 278-632-24 A Question of Direction.

Slow progress, a certain amount of flag-waving and drum-beating, some interference with freedom of speech, even acts of violence by officials or soldiers under insufficient control—these were to be expected. Critics are ever ready to excuse them, provided that evidence is given of steady endeavour in the right direction. It is a question of direction. Are the Young Turks on the right track?

The disquieting symptoms may be summed up in one phrase—a growing belief in force. The military element seems to have become dominant, since the day when the Army saved the Constitution at the "Counter-Revolution" of April 13, 1909. The military clubs, nominally non-political, are playing an important part side by side with the local branches of the Committee of Union and Progress. The annexation of Bosnia, the independence of Bulgaria, the quarrel over Crete—these things have tended to create an exaggerated fear of foreign aggression, which in its turn is used to justify excessive military expenditure.

It is the old story, so familiar to us at home, "What is the use of internal reforms until our national existence is secured against all possible dangers?" Even men of really liberal opinions are so infected by this Jingo atmosphere that they repeat its parrot cries more readily than before. Instead of using every means in their power to tranquillise and conciliate the Young Turks have thought it necessary to assert Turkish ascendancy, and to shake the mailed fist in the face of troublesome nationalities. Disturbances in Northern Albania, in the winter of 1909-10, were made the excuse for a vicious system of dragging among another part of the population which had nothing to do with them. A promising educational movement was stifled—leading men were arrested, imprisoned, and beaten with every circumstance of indignity. This was the first of the bitter fruits of the new policy. It was followed by disarmament—a word of ill omen in Turkey. Once the Albanians were partially disarmed a demand arose (naturally enough) for the disarmament of their neighbours, the Bulgarian population of Central Macedonia. A further excuse for this was found in the presence of outlaw bands. These the Government is right in exterminating, provided it governs justly. But to disarm the people first is putting the cart before the horse.

#### Problems of Disarmament.

There are only two ways of disarming in Macedonia. One is to make the carrying of arms superfluous; the other is to compel their surrender by beatings and other tortures. The Government chose the latter. On a fair balancing of the evidence the facts seem to be these. In many places, notably at Istib, where reprisals took place and six Turks were murdered, flogging and other indignities were freely inflicted, some officers, of the older and more brutal type, taking part in it themselves. In some villages a few boys were used, and then, after negotiations with the headman or the priest, a peaceful surrender took place. In the greater number of places the fear of violence was enough to secure disarmament without trouble. After two or three months the process was stopped and the disarmament left incomplete. A few of the guilty officers have been placed on trial, and one or two have been sentenced to imprisonment. There is only one ray of light on this gloomy scene. It is now recognised that a gross blunder was made, and the best of the Young Turks admit the main facts and deplore them. That is in itself an advance. Under the old regime the whole thing would have been officially denied and quietly ignored.

To make light of these events is to render no true service to Young Turkey. This is the worst blot on its record. There are signs that a halt has been called. Let it be said to their credit, the Young Turks do not resent criticism from those who have proved themselves their friends. The ablest among them are well aware that the situation is

4/128



Dr Riza Tewfik

Djounieh

Grand Liban

Syria

TDV ISAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No RTB-462-229

في  
الصحة  
والاقتصاد

BEYROUTH R.P.  
26 11 42.17  
بيروت

AU LIBAN  
SANTÉ, CONFORT,  
ECONOMIE

BEYROUTH R.P.  
26 11 42.17  
بيروت

في لبنان  
الصحة والرفاهة  
والاقتصاد

BEYROUTH R.P.  
26 11 42.17  
بيروت

AU LIBAN  
SANTÉ, CONFORT,  
ECONOMIE

TDV ISAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No 278-662-226

N° DE DÉBIT  
Extrait de TDV İSAM  
Adresse : Kütüphanesi Arşivi  
Date : No 18-62-23  
Signature :

## Journal d'un Turc A PARIS

Que pensent de nous les députés turcs qui sont nos hôtes? C'est ce que nous avons eu l'intérêt de savoir. L'un d'eux, le docteur Hüsrevîk, à l'habitude de noter au jour le jour ses impressions, a écrit en traits rapides ses observations sur son voyage. J'ai bien voulu en faire un résumé, et j'ai même copié quelques-unes de ses observations, dont nous avons pris copie. Nous en traduisons ici quelques-unes, pour les lecteurs du Figaro.

Il est superflu de présenter le député Adırdım, celui que l'on appelle en Turquie « le philosophe », fut, aux premiers temps de l'empire ottoman, un artisan d'ordre et de progrès. Il est resté et demeurera l'une des plus hautes intelligences de la Turquie moderne, l'un des initiateurs, l'un des pères, — un penseur.

**Dimanche 11 juillet.** — Nous sommes arrivés à Paris, ce matin, par un temps gris et froid. Il avait plu hier et les jours précédents. Mais Paris est une ville si singulière que, cinq minutes après l'orage, les rues sont déjà propres et sèches. C'est la première comparaison que nous faisons avec Stamboul. Elle n'est pas à notre avantage.

Dans l'après-midi, nous sommes allés aux courses d'Auteuil. J'ai vu là le Paris mondain. Les hommes y vont pour voir des chevaux, les femmes pour y faire voir leurs toilettes. Tous y cherchent les émotions du jeu. Mais les manifestations de la vie parisienne ont presque toujours, me semble-t-il, une portée nationale. Derrière le spectacle sportif d'un steeple-chase, derrière les guichets du pari mutuel, il y a pour les Français l'œuvre de leur élevage et le souci de leur armée. Les futilités mêmes de leurs mondaines ou demi-mondaines ont une utilité sociale. Elles affirment la supériorité triomphante du goût parisien. Rien de tout cela n'est vain.

**Lundi 12 juillet.** — Nous sommes allés à la Chambre des députés. C'est une séance mémorable, non parce que nous y assistons, mais parce qu'elle est marquée par un grand débat. Le président du Conseil résume l'œuvre de toute une législature. Il prononce un discours qui prit tout l'après-midi.

M. Clemenceau est un orateur d'une espèce encore rare chez nous. Il rencontre l'éloquence sans paraître la chercher. Il dédaigne les procédés oratoires des rhéteurs. Il ne demande rien à l'emphase des mots. Son discours, nourri de faits et d'arguments, atteint l'effet voulu par la seule logique et la précision. Je me propose de dire à nos amis de Stamboul ce qu'ils gagneraient à imiter cet exemple.

Des déclarations de l'homme d'Etat français se détache une phrase qui résume assez bien les griefs faits à la Jeune-Turquie. M. Clemenceau, répondant aux ennemis de son gouvernement, a dit : « On nous met sans cesse dans cette alternative : si nous sommes généreux, on dit que nous sommes faibles; si nous réprimons, on nous reproche d'être des sauvages; si nous mêlons la répression et la tolérance, on prétend que nous sommes incohérents. » La Chambre a souligné d'applaudissements cette boutade, qui mérite d'être retenue chez nous.

Le matin, nous avons été reçus par M. Diction, qui nous avait fait le plus gracieux accueil. J'avais cru devoir prendre la parole, pour répondre à ses souhaits de bienvenue et à ses déclarations flatteuses pour notre pays. « Notre réurrection, avais-je dit, ne date que de onze mois. Il ne faut pas demander à un peuple de faire des miracles. Nous n'avons pu, en moins d'un an, réaliser une œuvre qui a exigé ailleurs des efforts séculaires. Nous avons fait le possible. Qu'on nous laisse le temps d'exécuter ce que nous voulons. Nous sommes animés d'intentions honnêtes et généreuses. » Le ministre français s'était empressé de déclarer qu'aucun homme sérieux ne pouvait reprocher aux Jeunes-Turcs de n'avoir pu compléter en si peu de temps leur œuvre de réforme ou de réorganisation sociale. Il a rendu hommage à notre bonne volonté.

**Mardi 13 juillet.** — Nous avons visité l'Hôtel de Ville. Paris est un monde. Nulle part on ne le comprend mieux que là. Nous avons été reçus avec une amabilité exquise. Et notre collègue Nissim Mazliah n'a eu qu'à dire simplement sa gratitude et son admiration pour traduire notre pensée. Nous sommes gagnés par le charme de Paris. Nous étions déjà prédisposés aux sympathies françaises. Question de culture et d'affinités intellectuelles. Mais nous sommes déjà plus francophiles qu'avant. Il suffit de voir cette ville pour l'aimer. Les Français ont tant d'esprit qu'ils l'exercent à

leurs dépens. Mais il suffit de les voir chez eux pour leur rendre justice. Ils réfulent sans le savoir leurs propres railleries. D'autres nations peuvent paraître aussi fortes. Il n'en est pas d'aussi belles.

Il n'en est pas qui donnent une impression pareille d'intelligence et de charme. Paris est le dernier mot de l'élégance dans l'ordre et de la beauté dans la civilisation. On prétend que, pour beaucoup, la première vision de cette capitale du monde est une désillusion. Ils se la figurent si prestigieuse que la réalité n'atteint pas la hauteur de leur rêve. Pour moi, le rêve lui-même a été dépassé. J'ai trouvé ici la plénitude insoupçonnée d'art et de vie. J'imagine que Paris est parfois mal jugé parce que les visiteurs de passage ne le voient pas ou le voient mal. Ils n'en aperçoivent que certains aspects. Ils vont dans les théâtres, — et pas toujours dans les meilleurs; ils dînent ou souper dans les restaurants réputés, dont les additions leur paraissent parfois plus remarquables que le menu; ils passent leurs soirées dans des lieux de plaisir, qui sont peut-être ce qu'il y a de moins parisien à Paris. Les étrangers, les passants voient tout cela. Ils croient avoir tout vu. Ils ignorent Paris, ils ignorent la France. Nous avons eu la chance d'être mieux guidés, et d'avoir une impression plus exacte de ce grand pays. Dès notre arrivée à Marseille, nous avons été séduits par l'activité joyeuse de cette ville, porte française de l'Orient. Mais il faut voir Paris pour comprendre la France. Il y a là une idée de civilisation cristallisée dans ses œuvres. 18-62-23

**Mercredi 14 juillet.** — C'est la Fête nationale. La ville est joyeusement parée. Mais tout est calme. La foule garde ici de l'élégance dans la belle humeur et dans la joie.

De bonne heure nous partons pour Longchamp, où le spectacle nous est offert d'une inoubliable vue. Je garderais toujours dans mes yeux l'image de cette belle armée. Mais je n'avais pas besoin de cette preuve nouvelle pour être édifié sur les énergies militaires des Français. Hier matin, j'ai visité, avec mes compatriotes, une caserne de sapeurs-pompiers. C'était l'haut, sur les pentes de Montmartre, rue Carpeaux. J'ai vu manœuvrer ces braves gens. J'en ai été émerveillé. Ils m'ont littéralement conquis. A la parade de Longchamp, j'ai vu un déploiement prestigieux des diverses armes : fantassins de tout ordre, cavaliers de toute sorte, artilleurs, chasseurs, dragons et cuirassiers, saint-cyriens, gardes et sapeurs, train des équipages, armes spéciales, jusqu'aux acrobates. C'était impressionnant. Mais, je ne sais pourquoi, je garde une sorte de préférence pour les modestes soldats qui ont travaillé devant moi hier matin dans cette cour et dans ce manège d'une simple caserne de Montmartre. Rien ne saurait me donner une idée plus forte de la discipline, de la souplesse et de l'intelligence des soldats français.

Je ne cherche pas trop à analyser les secrètes raisons de ces préférences. Peut-être s'expliquent-elles par une similitude de culture. J'ai été moi-même élevé, physiquement, comme un soldat de sapeur-pompier. J'ai eu toujours, je garde encore le culte de la force musculaire. Devant le moniteur de la caserne Carpeaux j'ai senti que cet homme aurait pu être mon maître. Je lui ai serré la main comme à un frère. Je lui ai aussi exprimé mon admiration pour ses hommes. Ils m'ont prouvé que la race française est toujours vigoureuse et forte. Et quand je suis passé devant les tableaux d'honneur où sont gravés sur le marbre les noms de ces soldats obscurs, morts au feu, j'ai ressenti une émotion sincère. J'ai vu que les Français gardent toujours intact le sentiment du devoir et le culte du sacrifice. 18-62-23

Ce soir, je me promène à travers les rues. Partout on danse. J'ai lu, ce matin, qu'il y a 2.063 bals de quartier.

Il me semble qu'il faut avoir vu cela, pour bien comprendre l'âme des Parisiens. C'est un frissonnement joyeux. Je pense à nos foules des comparaisons s'établissent dans mon esprit.

J'ai gardé mon fez national. J'avais eu d'abord le dessein de le quitter. Je craignais d'entendre à chaque coin de rue l'exclamation qui avait tant gêné le Persan de Montesquieu : « Cot — n't peut-on être Ottoman! » Mais il est bien changé, depuis Montesquieu. Rica et Usbek pourraient, en fez ou en caftan, circuler à l'aise dans Paris, sans y provoquer la moindre interpellation indiscrète. Les Parisiens ne s'étonnent plus. C'est le Persan qui aurait lieu de s'étonner. Plus que jamais Paris lui semblerait aussi grand qu'Ispahan.

Je n'ai pas encore vu les musées, les monuments, les écoles, ni les diverses institutions qui font si lumineux le rayonnement de Paris sur le monde. Mais nous verrons tout cela. Car nous ne demandons qu'à avoir des raisons de plus d'aimer la France et les Français. Des maintenant d'ailleurs nous sommes gagnés. La cordialité de l'accueil qu'on nous fait nous pénètre. Nous sommes enveloppés de bonne grâce. Comme dit André Chénier, le grand poète français né à Constantinople :

La bienvenue ici nous rit dans tous les yeux.

Et c'est peut-être ce qui rend si profonde l'impression que nous a causée et que nous laissera Paris. Chez les Parisiens, nous avons l'illusion d'avoir trouvé mieux que des amis. Nous sentons qu'ils sont nos frères. Nous surtoit, Jeunes-Turcs, que soulève l'amour de la liberté, nous retrouvons ici la flamme où se sont allumés nos enthousiasmes. Je l'ai dit, je le répète : Notre voyage à Paris n'est pas une visite; c'est un pèlerinage.

**Jeudi 15 juillet.** — J'ai passé toute la soirée à travers Paris. J'ai voulu de

La plus ancienne Revue de Copiers de Journaux  
(Près du Boulevard Montmartre)  
12, rue du Faubourg Montmartre  
Entrée Particulière : 37, rue Bergère  
A. r. T. é. l. g. ACHAMBRE-PARIS

N° DE DÉBIT 3  
Extrait de  
Adresse :  
Date :  
Signature :  
Exposition :  
No. 10224

TDV ISAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No. 10224

# Vince il Comitato, ma è sconfitta la Turchia

(dal nostro corrispondente balcanico)

FILIPPOPOLI, aprile.

Quattro anni fa molti Ottomani presero sul serio le elezioni: le prime del Regno Nuovo. In quasi tutto l'Impero si portarono in trionfo le Urne donde doveva esprimersi la volontà del Popolo. Sono queste urne turche, delle rudimentali cassette di legno, simbolicamente adatte alla «pasteria»... Ma, allora, era Filippopolis che dubitavano. La gente minuta si addensava attorno a certi cartelli, ornati di bandierine ottomane, sui quali le urne erano tracciate in processione. Le turchie militari suonavano gli inni d'occasione e la gente cantava. Erano lunghi cortei di contadini, artigiani, soldati di ogni nazionalità: Turchi onari e veneti-potenati, barbuti Macedoni briganteschi, Arabi, Greci, Ebrei, donne, ragazzi, porveraglia. Spesso c'erano dei preti cristiani e israeliti che avevano indossato i paramenti pontificali e tenevano, sotto braccio gli *hoggia* musulmani del ribante verde. Libertà, Egualianza, Fratellanza. Dalle case, dalle chiese, dalle moschee s'appiadaiva alla Giovane Turchia che passava esultando di gioia civile. Intente gridare: *Turi! Turi!* Il feudo era universale: in Oriente, quando si ha l'intenzione assoluta di non accettare la tesi di qualcuno, s'incomincia col dargli rotosamente ragione. Avevano gettato alle turbe dell'Impero, che sono fra le più dolorose del mondo, delle grandi parole di pace e di redenzione ed esse ci avevano creduto. A Giumaingia 30.000 musulmani, con i *saffa*, gli *iams* e gli *hoggia* in testa, si recarono al «Konak» governativo a protestare «perché i candidati erano uomini oscuri e non distinti e privi di tali antecedenti che ne garantissero l'attitudine alla grande missione cui erano chiamati. Le classi medie ed inferiori sono qui volentieri diffidenti e turchesche, ma nel fondo di queste anime permene intatta molta ingenuità primitiva. Questo è il paese dove fanno fortuna tutti i cavendati».

Questo anno fa la Turchia cominciò in nuove allegrezze della Illusione. Si credette nella Costituzione e nei suoi benefici. Oggi la gente o ne teme o se n'infischia. Durante le elezioni c'è stata animazione nelle strade. Si preferisce rinchiodarsi in casa, al sicuro dai *zandarmi* e dalle spie e dalle bande di *tanabok* (teppisti) assoldati dai «Club». Intente pregarono dei dispacieri quando si sa che devono essere eletti i candidati del Governo-Comitato. Tutti al più ci si concede il lusso di qualche ironia: gli elettori della Nuova Turchia, ad Eskul, nelle elezioni municipali che precedevano quelle politiche, hanno eletto nove centenari da Zehir Mustafa, che ha 111 anni e Selim Regib, che ne sa 102...

12-10-24  
**Tre mesi di lotta**

La Turchia del 1912 vota secondo la legge elettorale del 1876, promulgata da Abdul Hamid II al tempo di Midhat pascià il quale, come sapete, fu uomo così schiettamente liberale e riformatore... da meritarsi d'essere considerato come un sovversivo trent'anni dopo, dai trionfanti «rivoluzionari» di Salonicco. L'applicazione sincera e integrale della Costituzione di Midhat pascià non costituiva, infatti, il carattere del programma delle opposizioni coattizzate nell'*Intesa Liberale*.

Come, per necessità d'improvvisazione e in linea provvisoria stabiliva la legge del 1876, oggi in Turchia non c'è data fissa per le elezioni. La Costituzione si limita a prescrivere che la Camera debba essere riconvocata tre mesi dopo lo scioglimento della Camera passata. Le elezioni devono aver luogo ogni quattro anni. Soltanto ogni quattro anni, quindi, si redigono e si completano le liste elettorali; e questo lavoro delicato compete esclusivamente ai funzionari del Governo, i quali, nelle

essi i collegi Libici, i deputati dei quali furono nominati, con votazioni alquanto simboliche, a Costantinopoli si è atteso il termine estremo concesso dalla Costituzione: il 23 marzo. La Camera nuova dev'essere convocata entro il 20 aprile. C'è appena il tempo necessario adunque per le votazioni di primo e di secondo grado.

Mentre scrivo gli elettori di primo grado (quei cittadini ottomani, cioè, che abbiano 21 anni compiuti e paghino 20 piastre — un po' meno di 5 fr. — di tasse dirette o indirette all'anno) sono convocati per gruppi di 500 a nominare un elettore di secondo grado, che dev'essere un cittadino ottomano ventiseienne, contribuente in ragione di almeno 150 piastre annue. Gli elettori di secondo grado, alla loro volta, scelgono il deputato il quale in teoria rappresenta 50.000 ottomani. I censimenti sono in Turchia così ipotetici e tutto lo Stato Civile è fatto così in famiglia che non si sa bene ancora quanti saranno i deputati della Giovane Turchia. Nella passata legislatura erano 288: in questa saranno circa 310.

Agli elettori che, come vi ho detto, sono iscritti d'ufficio, la legge riconosce la facoltà di protestare contro la non avvenuta iscrizione. Ma il Comitato ha fatto sapere a tutti i *vall* e i *mutasseri* che saranno destinati e peggio se... non fanno dello zelo. Così, dovunque, le liste elettorali sono state annesse il giorno prima della votazione; per le eventuali proteste contro le arbitrarie non iscrizioni manca però il tempo materiale per ottenere un risultato positivo. L'*Intesa Liberale* ha già dei fasci di denunce.

A impedire, del resto, che almeno negli scrutini vi sia una larva di controllo effettivo, i seggi sono composti da un rappresentante del Ministero dell'Interno, da un segretario, anch'esso uomo di fiducia del *mutasseri* da un rappresentante del Municipio e da tre preti: il musulmano, l'israelita e il cristiano. Il locale «Club» *Intesa Liberale* disse che essi assai male di quattro uomini ecc. due due: di cinque contro uno, se anche l'*hoggia* sia il fattore del Comitato... Ma a che pro? «Intesa» esponenti come a turche questo imperfetto e anacronistico «meccanismo» elettorale turco sia favolosamente adatto ai «turchi» e alle sperchierie? Anche se la procedura fosse la più moderata e la più ragionevole, il Comitato, che dispone del Governo e che si serve senza scrupolo della forza a dell'arbitrio, dovrebbe vincere e stravinere in un paese come la Turchia, dove si è traditi normalmente consueti alla passività di fronte allo Stato che considerato dalla turba come un nemico del quale convenga subire il rigore finché non sia possibile ribellargli con le armi; dove la coscienza civile è un mito; dove l'ignoranza è diffusa e stupefacente nei profondi strati popolari i quali, deliberatamente, furono mantenuti lontani e indifferenti dalla vita pubblica; dove si odia ciecamente e individualmente, mentre ripugnano alle moltitudini narcotici anche i più elementari istituti di solidarietà sociale...

Le comunicazioni sono spesso difficili nell'Impero ed enormi le distanze. I risultati delle elezioni si conoscono, così, lentamente. Ma, da quelli che incominciano ad essere noti, appare evidente che il Comitato disporrà d'una maggioranza nella Camera nuova. Negli municipali della Porta, giorni sono, un personaggio di Salonicco diceva con una soddisfatta fatuità: «Abbiamo disposto in modo che rimangono all'opposizione una trentina di collegi. Altrimenti si direbbe che l'abbiamo soffocato. Ma, se avessimo voluto, neppure uno dei candidati dell'*Intesa Liberale* sarebbe arrivato alla Camera nuova!».

Un'altra volta, il *Tanin* pubblicava che, essendo stati ormai soppressi tutti i gior-

nie di on. Colajanni; molto democratico, assai tenace, alquanto illustre in patria e all'estero e talvolta, professionalmente noioso inopportuno. Riza Teolik bey è uno di quegli uomini che la gente di Salonicco, afferrato il potere, si pentì subito d'aver «adoperato» nei tempi burrascosi che precedettero il loro non molto contrastato trionfo: questo filosofo sperciano che conobbe le ragioni di Abdul Hamid, ha infatti una ragione organica d'incompatibilità con i suoi antichi compagni di lotta e d'odio; e in buona fede. Egli non tardò infatti a diventare un assillo tormentoso, la personificazione del rimprovero acerbo, l'avvocato della Rivoluzione tradita dagli pseudo-rivoluzionari. E fu tanto più spietato e censorio in quanto, tanto come ogni Orientale per quanto detto agli studi tecnici, ha avuto cura di affilare a qualcuno, in Europa, certi documenti, congegnatissimi per gli uomini maggiori del Comitato, con l'incarico di pubblicarli il giorno stesso in cui si diffondeva la notizia che Riza Teolik bey fosse stato «assassinato». Oratore notevole, egli, alla Camera come nei comizi popolari, disse, crudamente, quello che vedeva. Accuse di vanità e di corruzione e di colpevole incoerenza; mente aperta alle idee moderne e alle discipline positive, gli fu facile discernere, e la denuncia, la terribile frivola ignoranza degli stauti improvvisati del Regno Nuovo; anima calda e passionata patriottica, nota giorno per giorno a quella rovinosa decadenza trasciata la Turchia i preoccupanti che ce ne sono impadroniti. Dichiarò quello che tutti sanno e che ciascuno tace: parole così apertamente, in che, in principio, fu considerato, in questo paese di dissimulazione, come un non dolce manico.

Ma con l'andar del tempo Riza Teolik bey, filosofo, ostinato, lenoculatore non già di chimere, ma di scandali pur troppo certi, Riza che, dopo d'aver duramente pagato di persona per la Giovane Turchia, si tenesse nei tempi seguenti, un acquirente dei Giovani Turchi, finì per diventare un incubo. Di lui non si può dire che sia uno stolto; è noto e onorato in Europa — e specialmente in Inghilterra, dove si è difficili lodatori, né si può insinuare che egli sia venuto ai «nemici della Turchia» poiché neppure chi lo detesta osa metterne in dubbio il genio. In Turchia, per applausi per una contravvenzione un'enorme sanzione penale, il Comitato lo incaricò. Ma quando di più egli, e del suo padrone che la Turchia andò a visitarlo in prigione, gli allievi del Collegio Anglo-Sassone si recarono in corpo, guidati dal professor a salutarlo e a «ossessarlo»; accorsero gli studenti delle Facoltà, a Costantinopoli. Fu una dimostrazione non organizzata e però più eloquente della Turchia intellettuale, moderna e moderna contro la Turchia vecchia, e, dal carcere, Riza Teolik bey poté esercitare una propaganda forse più suggestiva che se fosse stato libero.

Scantata la pena, partì subito per riprendere la sua propaganda. Ma ora si è appena arrivato a Giumaingia, che una banda di criminali stipendiati da quel «Club» *Intesa Liberale* invidiava l'abergo dove il «Club» era sceso e lo aggredivano con tali frappe a bastone e a scimitarre (armi che potessero uccidere) noi che

passi per conto del Comitato, è stato eletto a Sinope, in luogo di Riza bey, grande oratore dell'Opposizione. Altri ufficiali ed altri funzionari saranno certamente i successori di Riza Teolik bey e di Lutfi Fikri, di Cosmidis, di Samsun, e in generale, di tutti gli uomini notevoli perché di una certa levatura intellettuale o morale. La Camera nuova non sarà l'esponente né degli interessi ottomani, che sono all'opposizione, né degli elementi più evoluti dell'Impero, come le razze soggette e come i socialisti e i socialisti, che essi pare sono contro il Comitato; ne rappresenterà i Turchi autentici, la maggioranza dei quali non ha fede nella Costituzione e ha in «gran dispetto» i Turchi spuri di Salonicco. Sarà, unicamente, uno strumento per ora prevedendo che fra la folla degli anonimi che si sono imposti al così detto suffragio popolare vi sia qualche uomo di non bassa mentalità, così che all'oligarchia dominante si presenti la spiacevole sorpresa di sentirsi nuovamente discussa, si è già previsto che, appena convocata, la nuova Camera possa essere prorogata a ottobre.

Rimane l'ipotesi della «grande» moltitudine oscura e lente, le quali non hanno ancora detto la loro parola, ma possono dirlo quando che sia.

«Immane l'ipotesi della «grande» moltitudine oscura e lente, le quali non hanno ancora detto la loro parola, ma possono dirlo quando che sia.

Il successo e della guerra lunga, il successo elettorale, cose che costano care, «Business» pacifica, dittatore, non si accontenta di onorari meschini. La Turchia paga — e pagherà.

Non se ne può rallegrare chi abbia sperato in una pacifica e fatta soluzione delle. Ottomani d'Oriente risultano dalla effettiva Rinascita a vita civile, libera e florida dell'Impero Ottomano — non se ne può rallegrare chi condanna il pensiero di Cherif pascià il quale disse, su queste colonne, assai giustamente, che gli Ottomani sono vergi di nient, non di odio — perché in verità questo Popolo non ha il Governo che si merita...  
E. C. Tedeschi.

non certo con un uguale trionfo salutarmente la Camera nuova il Paese testimonia delle improprietà e delle turpitudini con le quali lo si è violentato, consapevole della incapacità e della illegittimità della maggioranza assoluta dei suoi nuovi legislatori.

## «Business Pascià»

Il Paese è straordinariamente inquieto. Ha la sensazione di vivere nel paradosso, ma gli sfuggono le cause per le quali il paradosso si traduce in una tragica realtà.

Dovrebbe illuminarlo una circostanza significativa. Chi giubila si gioi, fu d'ora, per il «trionfo del Comitato». Tutta la verità e numerosa combriccola degli «amici della Turchia». Ogni, cioè, che sul Comitato hanno puntato le «poste più grosse»: quelli che nell'affermarsi della «genonìa salonicchiotta vedono un forte stock di affari politico-finanziari da sfruttare. La Borsa, l'Alta Banca, esultano anche più che talune Diplomazie...

Sostanzialmente il Comitato ha vinto, barando la partita delle elezioni, perché fu protetto e incoraggiato da quello stesso vasto e complesso intrigo per il quale gli fu possibile trascinare indolentemente in lungo la guerra. La logica impone che gli *Elet Effendi* strapazzi al Paese debbano sanzionare la Dittatura dell'*Affare*.

«E il successo e della guerra lunga, il successo elettorale, cose che costano care, «Business» pacifica, dittatore, non si accontenta di onorari meschini. La Turchia paga — e pagherà.

Non se ne può rallegrare chi abbia sperato in una pacifica e fatta soluzione delle. Ottomani d'Oriente risultano dalla effettiva Rinascita a vita civile, libera e florida dell'Impero Ottomano — non se ne può rallegrare chi condanna il pensiero di Cherif pascià il quale disse, su queste colonne, assai giustamente, che gli Ottomani sono vergi di nient, non di odio — perché in verità questo Popolo non ha il Governo che si merita...

12-10-24  
E. C. Tedeschi.



**ABBONAMENTI**

|   | Tribuna quot. |            | Tribuna quot. e Tribuna ill. |            |
|---|---------------|------------|------------------------------|------------|
|   | ANNO          | SEM. TRIM. | ANNO                         | SEM. TRIM. |
| Francia, Regno, Tripoli di Barberia, Eritrea e Assab..... | L. 16—        | 8 50 4 50  | 20—                          | 10 50 5 50 |
| Europa e qualsiasi altro Stato estero                     | 34—           | 17 50 9—   | 41—                          | 21— 11—    |

Ogni numero separato cent. 5 in tutta Italia

Direzione e Amministrazione: Via Milano, 37, ROMA  
I MANOSCRITTI NON PUBBLICATI NON SI RESTITUISCONO

Anno XXX

**QUARTA EDIZIONE**

# E' imminente il p

## Le elezioni generali in

### La campagna elettorale in Turchia

#### I sistemi di lotta del Comitato Unione e Progresso

PARIGI, marzo.

I sistemi usati dal Comitato « Unione e Progresso » per ridurre all'impotenza il partito dell'« Intesa Liberale » alla vigilia delle elezioni politiche in Turchia, sono, nella rivista *Mécheroutiette*, diretta da Cherif pascià, così efficacemente descritti che sarebbe un vero peccato non renderli noti al pubblico italiano.

Tevfik bey — narra la rivista — deputato di Kérak, appartenente all'« Intesa Liberale », è stato arrestato per ordine della corte marziale sotto l'imputazione di aver fomentata l'insurrezione delle tribù beduine della sua circoscrizione, verso la fine del 1910. Fino all'inizio dell'attuale campagna elettorale in nome di codesto deputato non aveva mai figurato in nessun rapporto delle autorità civili e militari che avesse attinenza a quell'insurrezione; ma siccome il Comitato vuol fare eleggere nella circoscrizione di Tevfik bey un certo Chukri effendi, così non ha esitato a ristabilire a Kérak la corte marziale, che da più mesi era stata abolita, per farvi tradurre il deputato che lo infastidiva.

Ismail Kakkı bey, ex-deputato del Gümülcina, uno dei capi dell'« Intesa Liberale » ed uno dei primi avvocati di Costantinopoli, è stato chiamato sotto le armi per un periodo di quarantacinque giorni, non ostante che la classe alla quale egli appartiene non dovesse essere convocata. Il Comitato è riuscito così ad impedire che Ismail Kakkı bey si presenti ai propri elettori e che vengano in luce gli assassini consumati dai Fédais, cui non fu estraneo Zéki bey contro il quale l'ex-deputato insorse durante il processo a suo carico.

Cosmıdı effendi, ex-deputato di Costantinopoli ed appartenente egli pure all'« Intesa Liberale », è stato condannato a quattro mesi di carcere per aver riprodotto nel suo giornale un articolo del pubblicista inglese Dilnion e per avere tenuta una riunione elettorale senza il permesso delle autorità. Per gli stessi motivi il deputato Rıza Tevfik bey è stato colpito da un'eguale condanna.

Zulfi Fikri bey, ex-deputato di Dersim, uno dei *leaders* dell'« Intesa Liberale », ~~ha~~ voluto tenere a Smitrne una conferenza per esporre il programma del proprio gruppo; ma i Fédais del Comitato, che ora sono gli agenti elettorali della Società segreta, sollevarono un tale tumulto facendo uso delle rivoltelle e ferendo varie persone, che la conferenza non poté esser tenuta.

A Serres regna il terrore. L'avvocato Mustafà Nouri bey, che i Fédais tentarono d'uccidere perchè depose nel processo Zéki, si era recato colà per sostenere la candidatura d'un deputato dell'« Intesa Liberale », quando, in pieno giorno, fu aggredito in un *bazar* e ridotto in fin di vita. Il colonnello Sadık bey indirizzò una protesta al Ministero degli interni; questi promise di punire gli aggressori, ma è facilmente prevedibile che l'affare sarà soffocato poichè nel *Tanin*, organo ufficiale dell'« Unione e Progresso », è comparso un articolo in cui vengono difesi i Fédais ed accusato l'avvocato Mustafà Nouri bey di aver ingiuriato il Sultano.

Nel villaggio di Busovo un certo Attanasio Tegos fu percosso a sangue da Tchakmus, famoso propagandista del Comitato, per essersi pronunciato in favore del deputato Boussions, cui gli unionisti precorizzarono prima dello scioglimento della Camera che non sarebbe stato rieletto.

A Scutari d'Albania tutti i manifesti elettorali stampati in caratteri latini sono stati confiscati dalle autorità; gli autori di essi sono stati condotti alla frontiera ed espulsi.

Non vi sono che gli individui che si vedono irrimediabilmente perduti che ricorrono a tali mezzi, osserva colui che riferisce tali notizie nella *Mécheroutiette*; e non si è che al principio della lotta elettorale. Resta a vedersi se la pubblica opinione in Turchia approverà tali sistemi.

spirituali dirette alla Porta ed alle autorità locali non vengono affatto prese in considerazione. »

### Rıza Tevfik ferito

SALONICCO, 29.

Si segnalano nuovi disordini a causa della lotta elettorale tra i Giovani Turchi e i membri dell'opposizione.

L'ex-deputato Rıza Tevfik, di opposizione, è rimasto gravemente ferito a Gumuldina.

Ecco i particolari sui disordini di Langaza presso Salonico.

La popolazione greco-bulgara, credendosi lesa nei suoi diritti dalle autorità locali, a proposito delle liste elettorali, ha sparato contro il Calmacan, che era circondato dai gendarmi. Si è impegnato un vero combattimento. Un gendarme e nove contadini sono rimasti uccisi; due gendarmi e venti contadini sono rimasti feriti.

Il Vali di Salonico si è recato a Langaza con medici e materiale sanitario.

Si telegrafa ora che l'ordine è stato ristabilito.

### La Turchia mette giudizio?

La stampa muta linguaggio - l'incubo delle navi italiane - le violenze elettorali e le inevitabili reazioni.

(Per telegrafo alla Tribuna)

FILIPPOLI (Plovdiv), 29, ore 12,40.

La stampa turca comincia ad assumere un tono sensibilmente attenuato verso l'Italia; alcuni giornali, anzi, non si peritano di accennare, sebbene vagamente, alla possibilità che il conflitto italo-turco abbia a cessare tra breve.

Come conseguenza immediata di questa nuova contegno, la Borsa di Costantinopoli è animatissima e tutti i titoli ottomani sono in sensibile rialzo.

In tutta questa fioritura di ottimismo, però, non manca una punta malinconica: ed essa deriva dall'intervista di Venezia tra l'Imperatore di Germania e il Re d'Italia, nella quale i giornali ottomani pare che non vedano molto roseo per gli interessi della Porta.

Comunque, tutto lascia supporre che l'indirizzo generale della politica ottomana tenda ad una specie di ravvedimento, o, per meglio dire, di rinascimento.

Il Gran Visir è oramai completamente ristabilito in salute; ed ha ripresa la direzione di tutti gli affari del Governo, che erano finora abbandonati nelle mani dei ministri più italofili.

Malgrado tutto questo, però, in Turchia si teme sempre la flotta italiana. Essa è divenuta una specie di incubo per tutti i sudditi della Mezzaluna. E la prova migliore è nel fatto che, essendosi lo « yacht » armato « *iskanye* » recato nelle acque di Samo per sorvegliare quegli abitanti, in seguito all'assassinio del principe Gopassis, la Porta teme che lo « yacht » non debba essere catturato dalle navi italiane.

A questo proposito giungono a Costantinopoli, giorno per giorno, le più fantastiche notizie: si dice che le nostre navi siano segnalate qua e là per l'Egeo, e che l'incrociatore ausiliario « Duca degli Abruzzi » abbia visitati nelle acque di Mersina due piroscafi tedeschi.

Le elezioni sono cominciate ovunque, sotto un vero regime di terrore; da quasi tutta la Turchia giungono notizie di disordini e di violenze; si parla di morti e di feriti ad Efkyehir, in Anatolia, e a Langaza, in Rumelia.

In questi paesi, la folla che aveva osato protestare per gli abusi elettorali del Comitato « Unione e Progresso », venne

COLLETTA

I sistemi usati dal Comitato «Unione e Progresso» per ridurre all'impotenza il partito dell'«Intesa Liberale» alla vigilia delle elezioni politiche in Turchia, sono, nella rivista *Mecheroulette*, diretta da Cherif pascià, così efficacemente descritti che sarebbe un vero peccato non renderli noti al pubblico italiano.

Tevfik bey — narra la rivista — deputato di Kérak, appartenente all'«Intesa Liberale», è stato arrestato per ordine della corte marziale sotto l'imputazione di aver fomentata l'insurrezione delle tribù beduine della sua circoscrizione, verso la fine del 1910. Fino all'inizio dell'attuale campagna elettorale in nome di codesto deputato non aveva mai figurato in nessun rapporto delle autorità civili e militari che avesse attinenza a quell'insurrezione; ma siccome il Comitato vuol fare eleggere nella circoscrizione di Tevfik bey un certo Chukri efendi, così non ha esitato a ristabilire a Kérak la corte marziale, che da più mesi era stata abolita, per farvi tradurre il deputato che lo infastidiva.

Ismail Kakki bey, ex-deputato del Gümülna, uno dei capi dell'«Intesa Liberale» ed uno dei primi avvocati di Costantinopoli, è stato chiamato sotto le armi per un periodo di quarantacinque giorni, non ostante che la classe alla quale egli appartiene non dovesse essere convocata. Il Comitato è riuscito così ad impedire che Ismail Kakki bey si presenti ai propri elettori e che vengano in luce gli assassinii consumati dai Fédais, cui non fu estraneo Zéki bey contro il quale l'ex-deputato insorse durante il processo a suo carico.

Cosmidi efendi, ex-deputato di Costantinopoli ed appartenente egli pure all'«Intesa Liberale», è stato condannato a quattro mesi di carcere per aver riprodotto nel suo giornale un articolo del pubblicista inglese Dilnon e per avere tenuta una riunione elettorale senza il permesso delle autorità. Per gli stessi motivi il deputato Riza Tevfik bey è stato colpito da un'eguale condanna.

Zulfi Fikri bey, ex-deputato di Dersim, uno dei *leaders* dell'«Intesa Liberale», è voluto tenere a Smitne una conferenza per esporre il programma del proprio gruppo; ma i Fédais del Comitato, che ora sono gli agenti elettorali della Società segreta, sollevano un tale tumulto facendo uso delle rivoltelle e ferendo varie persone, che la conferenza non poté esser tenuta.

A Serres regna il terrore. L'avvocato Mustafà Nouri bey, che i Fédais tentarono d'uccidere perchè depose nel processo Zéki, si era recato colà per sostenere la candidatura d'un deputato dell'«Intesa Liberale», quando, in pieno giorno, fu aggredito in un bazar e ridotto in fin di vita. Il colonnello Sadik bey indirizzò una protesta al Ministero degli interni; questi promise di punire gli aggressori, ma è facilmente prevedibile che l'affare sarà soffocato poichè nel *Tanin*, organo ufficiale dell'«Unione e Progresso», è comparso un articolo in cui vengono difesi i Fédais ed accusato l'avvocato Mustafà Nouri bey di aver ingiuriato il Sultano.

Nel villaggio di Busovo un certo Attanasio Tegos fu percosso a sangue da Tchakmus, famoso propagandista del Comitato, per essersi pronunciato in favore del deputato BouSSIONS, cui gli unionisti precorizzarono prima dello scioglimento della Camera che non sarebbe stato rieletto.

A Scutari d'Albania tutti i manifesti elettorali stampati in caratteri latini sono stati confiscati dalle autorità; gli autori di essi sono stati condotti alla frontiera ed espulsi.

Non vi sono che gli individui che si vedono irrimediabilmente perduti che ricorrono a tali mezzi, osserva colui che riferisce tali notizie nella *Mecheroulette*; e non si è che al principio della lotta elettorale i Resti a vedersi se la pubblica opinione in Turchia approverà tali sistemi.

## Le violenze elettorali dell'«Unione e Progresso»

TDV İSAM  
Kütüphanesi Arşivi  
No

Incendi ed aggressioni

ATENE, 29.

L'Agenzia di Atene pubblica:

«Le elezioni di primo grado per la Camera ottomana sono cominciate a Xanthi. I Giovani Turchi, temendo uno scacco, obbligano gli elettori a votare per la lista del Comitato Unione e Progresso. Coloro che vi si rifiutano sono percosi e feriti dai bravi del Comitato, che li obbligano ad astenersi. I feriti superano la quindicina.

Un prete greco ed il direttore del giornale turco Balkan sono stati ingiuriati. I membri del Comitato Unione e Progresso assalgono nelle vie i mussulmani ed i cristiani appartenenti al partito dell'Accordo Liberale. Le truppe hanno circondato il quartiere ove abitano i liberali. Un far macista greco è stato minacciato che, se non votasse per i candidati del Comitato, vedrebbe incendiata la sua farmacia ed egli stesso sarebbe ucciso.

La stessa Agenzia riceve da Salonico: «In parecchi villaggi del distretto di Langaza la gendarmeria obbliga con vie di fatto ed atti arbitrari i mussulmani liberali a votare per i candidati del Comitato ed impedisce anche ai cristiani di recarsi a votare. Ad Atvalikdere vi è stato un conflitto fra gendarmi e liberali, con parecchie vittime.

Le proteste delle popolazioni e dei cap

spirituali dirette alla Porta ed alle autorità locali non vengono affatto prese in considerazione.»

## Riza Tevfik ferito

SALONICCO, 29.

Si segnalano nuovi disordini a causa della lotta elettorale tra i Giovani Turchi e i membri dell'opposizione.

L'ex-deputato Riza Tevfik, di opposizione, è rimasto gravemente ferito a Gümülna.

Ecco i particolari sui disordini di Langaza presso Salonico.

La popolazione greco-bulgara, credendosi lesa nei suoi diritti dalle autorità locali, a proposito delle liste elettorali, ha sparato contro il Catmacan, che era circondato dai gendarmi. Si è impegnato un vero combattimento. Un gendarme e nove contadini sono rimasti uccisi; due gendarmi e venti contadini sono rimasti feriti.

Il Vali di Salonico si è recato a Langaza con medici e materiale sanitario.

Si telegrafa ora che l'ordine è stato ristabilito.

## La Turchia mette giudizio?

La stampa muta linguaggio - l'incubo delle navi italiane - le violenze elettorali e le inevitabili reazioni.

(Per telegrafo alla Tribuna)

FILIPPOPOLI (Plovdiv), 29, ore 12,40.

La stampa turca comincia ad assumere un tono sensibilmente attenuato verso l'Italia; alcuni giornali, anzi, non si peritano di accennare, sebbene vagamente, alla possibilità che il conflitto italo-turco abbia a cessare tra breve.

Come conseguenza immediata di questo nuovo contegno, la Borsa di Costantinopoli è animatissima e tutti i titoli ottomani sono in sensibile rialzo.

In tutta questa fioritura di ottimismo, però, non manca una punta malinconica: ed essa deriva dall'intervista di Venezia tra l'Imperatore di Germania e il Re d'Italia, nella quale i giornali ottomani pare che non vedano molto roseo per gli interessi della Porta.

Comunque, tutto lascia supporre che l'indirizzo generale della politica ottomana tenda ad una specie di ravvedimento, o, per meglio dire, di rinascimento.

Il Gran Visir è oramai completamente ristabilito in salute; ed ha ripresa la direzione di tutti gli affari del Governo, che erano finora abbandonati nelle mani dei ministri più italofobi.

Malgrado tutto questo, però, in Turchia si teme sempre la flotta italiana. Essa è divenuta una specie di incubo per tutti i sudditi della Mezzaluna. E la prova migliore è nel fatto che, essendosi lo yacht armato «Iskanye» recato nelle acque di Samo per sorvegliare quegli abitanti, in seguito all'assassinio del principe Gopassis, la Porta teme che lo «yacht» non debba essere catturato dalle navi italiane.

A questo proposito giungono a Costantinopoli, giorno per giorno, le più fantastiche notizie: si dice che le nostre navi siano segnalate qua e là per l'Egeo, e che l'incrociatore ausiliario «Duca degli Abruzzi» abbia visitati nelle acque di Mersina due piroscafi tedeschi.

Le elezioni sono cominciate ovunque, sotto un vero regime di terrore; da quasi tutta la Turchia giungono notizie di disordini e di violenze; si parla di morti e di feriti ad Efkycheir, in Anatolia, e a Langaza, in Rumelia.

In questi paesi, la folla che aveva osato protestare per gli abusi elettorali del Comitato «Unione e Progresso», venne

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA

COLLETTA